

***Théorie et pratique
De la lecture-écriture
Dans l'éducation populaire :
Approche historique et sociologique***

Peuple et Culture

***Etude réalisée
avec le soutien du FNDVA***

Avril 1998

***Théorie et pratique
De la lecture-écriture
Dans l'éducation populaire :
Approche historique et sociologique***

Peuple et Culture

***Etude réalisée par
Catherine Beaumont et Cathy Vivodtzev
avec le soutien du FNDVA***

Avril 1998

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE

Les pratiques développées par Peuple et Culture entre 1945 et 1979

- ***Description des actions dans le domaine de la lecture***
- ***Les fondements idéologiques***
 - La lecture, facteur d'émancipation individuelle et collective
 - La culture est étroitement liée à l'action
 - La lecture est l'un des plus puissants facteurs de culture
- ***Les fondements pédagogiques***
 - L'entraînement mental
 - Le montage
- ***Relecture des actions sur la base de leurs fondements
idéologiques et pédagogiques***
 - Le choix des ouvrages
 - Le développement d'une lecture active
 - La dimension collective au service du partage de la culture
 - Les formes de langage et d'expression
- ***Les effets sur les publics***
- ***D'une période à l'autre : quelques éléments de transition***

DEUXIEME PARTIE

Les pratiques développées par Peuple et Culture dans la période actuelle

- ***Présentation des actions***
 - La Boutique d'écriture
 - Peuple et Culture Corrèze
 - Ifad Paillade
 - Crefad - Café Lecture
 - Peuple et Culture Puy-de-Dôme - Festival de contes
- ***Analyse de ces actions***
 - Fondements idéologiques
 - Objectifs des actions de lecture-écriture
 - Outils pédagogiques

TROISIEME PARTIE

D'une période à l'autre : constantes, contrastes et évolutions

- ***Les constantes***

- L'enjeu social et politique de la culture :
une culture émancipatrice orientée vers l'action
- Les caractéristiques des démarches
 - . La dimension sensible et la dimension intellectuelle
 - . La création de liens entre l'oral et l'écrit
 - . La dimension collective des actions
 - . L'approche transversale entre différents champs artistiques
- Le Café-Lecture du Crefad : un exemple qui marque la continuité

• ***Evolution du contexte culturel 1945-1998***

• ***Contrastes et évolutions***

- L'introduction de pratiques liées à réécriture
- La valorisation de la création comme processus
- Les démarches pédagogiques : du centralisme méthodologique
à l'autonomie pragmatique

EN GUISE DE CONCLUSION

Quelques pistes et questionnements à explorer

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

INTRODUCTION

« L'objectif des ateliers dans lesquels les praticiens présentent leurs pratiques est de soustraire l'analyse des situations professionnelles aux seuls spécialistes (ethnologues, sociologues, ergonomes, etc.) pour les remettre entre les mains des acteurs eux-mêmes. Ceci est tout à fait décisif car cette démocratisation a pour effet, bien sûr, un basculement dans l'usage même de ces textes. Confier aux praticiens, aux salariés, l'analyse des situations professionnelles dans lesquelles ils sont impliqués, c'est les encourager à en définir eux-mêmes les paramètres et, du même coup, à identifier comment avoir prise sur ces situations pour les transformer, s'il y a, à leur sens, lieu de le faire. [...] Quand l'analyse est réservée aux experts, l'objectivation des situations qui en résulte tend à pérenniser les contraintes au nom de l'objectivité fermement établie dans un discours savant.

Quand les acteurs prennent position, une position sérieuse et argumentée par l'analyse, leur point de vue peut introduire une nouvelle norme des situations qui, tout en prenant acte du possible au regard des contraintes, leur convienne cependant mieux. Il reste que cette démocratisation suppose un déplacement auquel les praticiens et les salariés de façon générale ne s'autorisent pas forcément, d'autant qu'à l'obstacle qui consiste à penser qu'ils ne sont pas capables d'analyser la situation s'ajoute celui qu'ils sont encore bien plus incapables d'écrire. »

Martine Dumont, "Ateliers d'écriture et analyse des pratiques"
in *Éducation Permanente*, n° 132, 1997-3,
Supplément Éducation nationale, L'écriture lieu de formation.

Cette citation, en introduction, nous paraît significative, pour autant qu'elle ne soit pas limitée au seul support que représentent ateliers d'écriture professionnelle.

Elle nous semble, en effet, constituer une justification essentielle de la possibilité, pour des acteurs de l'éducation populaire, d'analyser et d'écrire sur leurs pratiques. "Le nez dans le guidon" est bien la formule que ces acteurs emploient le plus souvent pour justifier le fait qu'ils ne prennent pas le temps, pourtant nécessaire, du recul sur leurs pratiques.

Ensuite, elle suggère qu'une analyse des situations de et par l'intérieur est garant pour d'éventuels changements ou transformations, objectif que nous nous sommes fixés dans le prolongement de ce travail.

➔ Objet et problématique de l'étude

Théorie et pratique de la lecture-écriture dans l'éducation populaire : approche historique et sociologique, tel est donc l'intitulé de cette étude qui nous a conduit à présenter puis à analyser les pratiques en œuvre à Peuple et Culture.

Deux précisions s'imposent tout d'abord : la première, sur le champ de notre étude, et la seconde, sur la périodisation choisie dans le cadre de l'approche historique.

Concernant le champ d'observation, nous nous sommes limités aux actions liées à la lecture, au livre et à l'écriture en tant que pratiques culturelles et considérées comme telles par les acteurs, et avons exclu certaines pratiques présentes au sein de *Peuple et Culture* qui intègrent l'écrit, dans sa forme lecture ou écriture, dans un autre objectif, comme, par exemple, la pratique des histoires de vie (pratique de formation, fondée sur le récit de vie) ou le travail sur la mémoire sociale.

Sur la périodisation historique, nous avons opté pour un découpage binaire des cinquante années d'existence de *Peuple et Culture* (1945-1979 d'un côté, et l'époque actuelle, de l'autre) qui occulte une décennie, celle des années 80. Ce choix n'est pas arbitraire. Nous avons en effet pris le parti d'analyser les actions de *Peuple et Culture* les plus "marquantes" dans le domaine qui nous intéresse. Or, les années 80 représentent une période de flou relatif quant à la typologie et à l'orientation des pratiques liées à la lecture et/ou à l'écriture.

Dans ce cadre, nous avons cherché à formaliser les pratiques développées par les acteurs passés et présents, à la fois sur le plan des fondements idéologiques et sur le plan des méthodologies utilisées. Il nous paraissait en effet intéressant de mettre en lumière : les motivations qui conduisent les acteurs des deux périodes à s'inscrire dans le domaine de la lecture-écriture d'une part, et les moyens qu'ils mettent en œuvre (méthodes, modes d'action et supports élaborés) pour parvenir à leurs objectifs, d'autre part. A travers les motivations et les démarches des acteurs, il s'agissait de saisir les enjeux politiques, culturels et sociaux liés à ces champs d'activité dans deux contextes différents.

Il nous importait par ailleurs de saisir les principales évolutions entre les pratiques historiques et contemporaines, et d'en analyser les causes. Pourquoi, par exemple, sommes-nous passés au sein de *Peuple et Culture* de pratiques essentiellement orientées vers la lecture à des pratiques qui semblent privilégier l'écrit dans son ensemble à travers ses deux versants lecture et écriture ? Cette évolution est-elle propre à *Peuple et Culture* ou s'explique-t-elle par des facteurs extérieurs ?

Une telle analyse comparative nous a enfin amenés à nous interroger sur la pertinence à réactualiser certaines pratiques ou démarches dans le contexte actuel, marqué en particulier par l'essor des nouvelles technologies d'information.

➔ ***Méthodologie utilisée***

Dans un premier temps, nous avons fait un repérage des pratiques passées et présentes à partir d'une recherche documentaire sur la base des textes de présentation existants. La période historique est foisonnante d'écrits de toute sorte, tant sur les fondements idéologiques que sur l'expérimentation pédagogique.

Ensuite, afin de confronter ces premiers éléments à la vision des acteurs, nous avons élaboré, au sein du comité de pilotage, un questionnaire général et ouvert (voir en annexe) que nous avons envoyé largement dans le réseau ancien et actuel de Peuple et Culture.

Ce questionnaire, délibérément identique quels que soient l'ancienneté de la pratique et le contexte dans lequel elle prend sens, nous a permis d'appréhender chaque période sur des bases relativement similaires.

L'analyse des questionnaires, confrontée à des approches sociologiques développées par quelques grands spécialistes des pratiques culturelles nous concernant (Roger Chartier, Olivier Donnât, Martine Poulain, Yves Reuter...), a constitué la base de la rédaction des deux premières parties.

Enfin, l'analyse comparative entre les deux périodes nous a permis de mettre en évidence les constantes et les contrastes. Un détour par les évolutions générales du contexte s'est avéré utile pour faire la part entre les facteurs internes et externes.

La conclusion Particule autour des pistes qui nous paraissent mériter un questionnement plus approfondi, elle constitue en ce sens des orientations pour l'avenir.

PREMIÈRE PARTIE

Présentation des pratiques développées par Peuple et Culture entre 1945 et 1979

Cette partie s'attache à analyser les actions menées par Peuple et Culture dans le domaine de la lecture¹ entre 1945, date de la création du mouvement, et la fin des années 70, qui marque le départ des fondateurs. Bien que couvrant plus de trois décennies, la période considérée nous paraît assez homogène du point de vue du domaine qui nous intéresse. En effet, les méthodes et pratiques clés de Peuple et Culture en matière de lecture ont été créées dès l'origine de l'association et mises en œuvre, sans changement majeur, durant toute la période. Certaines évolutions liées au contexte ont été intégrées, mais les principes fondateurs sont restés identiques ; ils paraissent, encore aujourd'hui, d'une pertinence qui a peu vieilli (ce qui nous amènera dans un second temps à nous interroger sur l'opportunité de réintroduire certaines pratiques dans le contexte actuel).

Nous brosserons, tout d'abord à grands traits, une rapide description des principales actions et productions qui furent celles de Peuple et Culture (en tant que mouvement, c'est-à-dire à la fois au niveau de la structure nationale et des groupes locaux ou régionaux) dans le domaine qui constitue l'objet de cette étude. Nous mettrons ensuite l'accent sur les fondements idéologiques et pédagogiques qui les sous-tendent, ce qui nous permettra de revenir à une analyse plus approfondie à la lumière de ces fondements. Enfin, nous dirons quelques mots des effets engendrés par ces actions auprès des publics concernés.

Description des actions dans le domaine de la lecture

➔ Peuple et Culture a créé des instruments de travail dans le domaine de la lecture :

• **La fiche de lecture** est un petit fascicule de 40 à 60 pages qui, à travers la présentation d'un ouvrage (le plus souvent une œuvre littéraire), a pour objectif d'inciter à la lecture. Le modèle de fiche de lecture est décomposé en plusieurs parties :

- la première analyse le contenu de l'œuvre selon plusieurs rubriques : genre du livre, lecteurs concernés, lieu, milieu, époque où se déroule l'action, résumé, thèmes abordés, thèse de l'auteur, problèmes posés, forme, langue, style, notes sur l'auteur, appréciations critiques, lectures complémentaires (elles-mêmes classées selon trois rubriques : pour compléter, pour comparer et pour mieux comprendre) ;
- ensuite, est proposée une série de temps forts de l'œuvre pour la présentation d'un montage de lecture à haute voix ; cette partie comporte le repérage précis des extraits mais aussi des conseils pour la lecture à haute voix (ton de lecture), des petits textes de liaison des extraits ainsi que la durée approximative du montage ;
- enfin, la troisième partie est composée d'un guide pour la discussion consécutive au montage, structuré selon une méthodologie spécifique (l'entraînement mental, présenté plus loin pp. 18-20).

¹ - On n'a pas constaté de pratiques autour de l'écriture en tant que telle au cours de cette période (même si, lecture et écriture étant étroitement liées, un champ renforce l'autre et inversement). Par ailleurs, on y reviendra, le mouvement Peuple et Culture a incontestablement stimulé le passage à l'écriture de plusieurs de ses membres.

La fiche de lecture s'adresse principalement aux animateurs et éducateurs qui souhaitent effectuer un travail d'éducation populaire par le livre (en particulier dans le cadre de clubs de lecture) : elle facilite leur tâche en leur offrant tous les renseignements utiles. Mais la fiche peut aussi servir aux bibliothécaires (en les aidant à conseiller des ouvrages à leurs lecteurs) ou aux enseignants (dans le cadre de l'initiation à la littérature).

La fiche de lecture renvoie à deux autres techniques :

- **Le montage** est un assemblage significatif de fragments d'œuvres et de liaisons (des textes, s'il s'agit d'une œuvre littéraire, pouvant être combinés à d'autres supports) destiné à sensibiliser un public à l'approche globale d'une œuvre ou d'un thème en révélant son message et sa substance (on reviendra plus longuement sur la description de cette technique originale qu'est le montage dans le chapitre consacré aux fondements pédagogiques).

- **La lecture "expressive"** (ou lecture à haute voix) repose sur des techniques de diction et de transmission ; elle permet, en s'appuyant sur un montage, de sensibiliser un public à une

- Enfin, on peut mentionner aussi **le guide de lecture** : c'est une sorte de catalogue attrayant qui présente, autour d'un thème donné, tous les ouvrages de différents genres (littérature, poésie, théâtre, histoire...) qui y ont trait.

Concernant les fiches de lecture, il faut resituer ici la pratique de Peuple et Culture par rapport à ce qui existait auparavant et, puisque nous évoquons le rôle potentiel des fiches pour des enseignants de littérature, préciser l'usage qu'en a fait l'institution scolaire.

Jean-Marie Privat et Marie-Christine Vinson, dans un article consacré aux fiches de lecture dans la revue des professeurs de français², montrent bien le caractère unique et novateur de l'approche développée par Peuple et Culture, qu'ils qualifient de "premier mouvement français de formation d'animateurs", dans le domaine de la pédagogie liée à la lecture. Les types ou prototypes de fiches de lecture qui ont pu précéder celles de Peuple et Culture s'inscrivaient en effet dans le seul champ professionnel : E. Faguet, au début du siècle (*L'art de lire*, Hachette, 1911), en suggérait un modèle pour le professionnel (journaliste, rédacteur) qui voulait lire en critique et rédiger ensuite un article. Dans le domaine scolaire, on apprend que la fiche de lecture entre officiellement dans les programmes en 1977 et que, si les objectifs affichés sont calqués sur les fondements défendus par Peuple et Culture, dans les faits, les enseignants réduisent cet outil à un exercice de contrôle des lectures, académique, normatif et standardisé, lui ôtant toute sa dimension pédagogique et sociale.

➔ Fiches, guides et montages sont qualifiés d'*instruments* au sens où ils constituent des supports destinés à être utilisés par des animateurs, des bibliothécaires ou des éducateurs dans le cadre d'animations telles que les clubs de lecture, les veillées, les fêtes populaires, les cercles d'étude, les cycles culturels.

- **Le club de lecture** est conçu comme un début de réflexion commune sur la connaissance d'un livre et les problèmes qu'il évoque ; ce n'est ni un cercle littéraire, ni une conférence, ni un cours

² " - La fiche de lecture ou la bureaucratisation d'une technique d'animation culturelle", in Pratiques, n° 90, juin 1996.

de français ou d'explication de texte mais plutôt une réunion amicale et conviviale où l'on vient découvrir un livre, et apprendre à s'exprimer et à réfléchir. Sur un principe analogue au ciné-club, le club de lecture s'organise autour d'un montage lu à haute voix qui précède une discussion collective.

- Les **cercles d'étude** et les **cycles culturels** proposent d'aborder un thème à travers différentes expériences culturelles (cinéma, théâtre, poésie, musique, journaux...) au sein desquelles les livres occupent une place importante comme moyen d'illustrer et d'élargir la connaissance de ce thème.

➔ Le troisième pôle d'actions s'articule autour de la formation :

- dans le domaine général de la lecture (avec des stages sur des thèmes tels que "La lecture, moyen de culture") ;
- sur les instruments de travail précédemment évoqués (avec des stages d'initiation et de perfectionnement) ;
- des formations plus spécialisées destinées aux bibliothécaires (par exemple : "Organisation de la lecture publique", "Techniques pour une bibliothèque vivante"...).

Ces stages jouent un rôle quantitatif et qualitatif important à la fois pour la formation des acteurs du mouvement Peuple et Culture et dans un souci de démultiplication des méthodes. Quand les Universités de printemps et d'été se mettent en place (à partir de 1958), ils y prennent une place privilégiée. De telles formations ont donc contribué à l'essaimage des démarches et des méthodes expérimentées par Peuple et Culture dans d'autres réseaux : les fédérations d'éducation populaire (notamment Culture et Liberté, Léo Lagrange, La Ligue de l'Enseignement, la Fédération Nationale des Foyers Ruraux), le personnel du ministère de la Jeunesse et des Sports (notamment dans ses émanations départementales et régionales), les enseignants et les bibliothécaires.

➔ Peuple et Culture s'attache également à diffuser largement ses instruments et contenus au travers d'une formalisation méthodique des pratiques liées à la lecture et d'un recours à la *publication*. On peut noter à ce titre l'édition très régulière des fiches de lecture (plus d'une centaine de fiches sont publiées entre 1948 et 1978) ainsi que la création en 1949, en partenariat avec les éditions du Seuil, d'une collection intitulée "Regards neufs sur..." qui traite de thèmes culturels ou sociaux jugés importants pour l'éducation populaire (par exemple : la lecture, le sport, le tourisme, le mouvement ouvrier, le cinéma, Paris, la photographie, etc.).

➔ Concernant les *publics* de ces actions, il faut distinguer deux niveaux :

- les instruments de travail et les formations s'adressent à des "relais" : des animateurs (associatifs, institutionnels), des éducateurs (centres d'apprentissage, écoles normales), des bibliothécaires ; -
- les manifestations et animations utilisant ces instruments (clubs de lecture, cycles culturels, cercles d'études, veillées) sont, elles, destinées à toucher un public "populaire" : des travailleurs dans le cadre professionnel et/ou syndical (comités d'entreprise, réunions syndicales), dans le cadre de l'apprentissage (lycées techniques, centres d'apprentissage) ou

dans le cadre des loisirs (bibliothèques, amicales laïques, foyers ruraux, centres culturels ou sociaux), ainsi qu'un public scolaire (primaire ou secondaire).

➔ Enfin, pour clore cette description, il convient de dire quelques mots de la manière dont sont structurées ces actions aux plans national et local. Le mouvement Peuple et Culture est alors très centralisé, la structure nationale jouant un rôle de définition des orientations générales, d'élaboration et de diffusion des méthodes auprès des groupes locaux ou régionaux. Dès les origines, une commission nationale "lecture", composée de responsables de groupes culturels, de travailleurs (ouvriers, employés) et d'éducateurs, est mise en place (Bénigno et Geneviève Cacérés, et Georges Jean en seront des membres actifs pendant de longues années). Son rôle consiste à mettre au point le modèle de fiche de lecture (présenté précédemment), organiser les formations et les publications, bref, orienter tout le travail effectué dans le domaine de la lecture. Elle est une référence obligée et incontournable pour tout acteur souhaitant mener des actions locales autour de ce thème.

Les fondements idéologiques

La culture, facteur d'émancipation individuelle et collective

Le fondement premier qui guide et structure toutes les actions de Peuple et Culture peut se résumer par cette idée : la culture - non pas réduite à sa dimension artistique mais entendue au sens large de développement de la personnalité, de l'esprit critique et de la sensibilité - est un facteur d'émancipation intellectuelle et sociale, individuelle et collective. Autrement dit, l'action culturelle est une réponse à la question majeure que pose l'éducation populaire : comment favoriser la promotion sociale de ceux qui n'ont pas eu les moyens d'aller au-delà de l'enseignement primaire ? C'est d'ailleurs en ce sens que, pendant les premières années, Peuple et Culture se définit comme un mouvement de culture populaire.

Ce principe, hérité des idées du Front Populaire, qui considère la culture comme un moyen de lutter contre les inégalités, prend des colorations quelque peu différentes en fonction de l'époque : dans la période d'après-guerre marquée par la déstructuration, la culture apparaît comme un moyen de reconstruire des valeurs communes ; à partir des années 60, face au mouvement de démocratisation culturelle, les militants associatifs cherchent à promouvoir une action culturelle autonome, échappant à l'idéologie institutionnelle dominante et au diktat des contradictions économiques, et revendiquent, pour certains, une culture subversive, visant à renverser le modèle bourgeois.

Cependant, nous nous attachons ici à mettre en lumière un fondement qui nous apparaît essentiel et pérenne sur la période considérée et, surtout, par rapport au sujet qui nous intéresse ; nous n'aborderons donc pas ici dans le détail les différentes tendances idéologiques qui ont effectivement coexisté, parfois en se chevauchant, au cours de ces années.

Une fois ce fondement énoncé, il convient de préciser la manière dont les militants de Peuple et Culture appréhendent la culture.

➔ *La culture est étroitement liée à l'action*

Si l'accès à la culture permet d'avoir des émotions, d'acquérir des connaissances, de se "cultiver", d'améliorer son expression et son jugement, ces acquisitions ne sont que des moyens, l'objectif étant de transformer ses attitudes, son comportement et ses idées et, par là, d'agir sur son environnement. De prendre conscience du monde pour se libérer des contraintes qui entravent la liberté et se forger les moyens d'effectuer des choix.

Comme l'illustre cette citation reprise par Jean-François Chosson³, cette affirmation prend tout son sens dans le contexte de la Résistance : "Dans le Vercors, sous les rochers, près des braises dont il fallait cacher la fumée aux "mouchards" qui évoluaient dans le ciel, l'éducation populaire continuait. Les textes littéraires, dans un tel climat, ont une nouvelle résonance. Ces hommes, ensemble, prenaient conscience que quoi qu'il arrivât, les forces de lumière triompheraient des forces d'oppression".

³ - Peuple et Culture 1945-1995 : 50 ans d'innovations au service de l'éducation populaire, Peuple et Culture, 1995.

Dans un tel objectif, l'action culturelle d'éducation populaire implique des choix pédagogiques précis (retracés plus loin) qui s'appuient en particulier sur l'affirmation d'un lien étroit entre culture et vie quotidienne. La culture ne doit en aucun cas être isolée des expériences et du savoir de la vie. Son contenu doit être en phase avec les besoins et les aspirations de la personnalité des travailleurs (en particulier ceux qui sont à l'époque les plus nombreux : les travailleurs manuels).

La culture doit s'attacher aux problèmes généraux et particuliers qui sont posés à un moment donné à un ensemble de personnes donné : elle doit donc "partir de la vie et retourner à la vie" (selon la formule utilisée par les fondateurs dans le Manifeste de Peuple et Culture, rédigé en 1945).

➔ ***La lecture est l'un des plus puissants facteurs de culture***

Sur cette base, on peut constater que la lecture représente une activité majeure et fondatrice de l'activité d'éducation populaire de Peuple et Culture dès son origine.

Cette conception de la culture, et plus généralement de l'éducation populaire, qui accorde une place centrale au livre et à la lecture s'appuie sur des considérations psycho-sociologiques mais elle revêt également une dimension conjoncturelle liée au contexte.

Sur le plan historique, il faut rappeler que dans la période d'après-guerre, la lecture est indissociable de l'objet livre, cet objet incarnant, de manière presque sacralisée, le symbole de la culture et du savoir par excellence.

Les évolutions qui ont suivi, notamment le développement croissant de nouveaux supports et usages de lecture (part déclinante de la littérature dans la production de livres, multiplication des magazines et développement spectaculaire des médias électroniques), ont concouru d'une part à dissocier l'acte de lire de l'objet livre, et d'autre part, à diversifier les sources de savoir.

On peut d'ailleurs observer qu'en phase, voire en anticipation avec ces évolutions, Peuple et Culture invente au fil des années de nouveaux chemins d'accès à la culture et au savoir. Sans abandonner les pratiques de lecture, le mouvement introduit et combine de nouvelles formes culturelles.

L'émergence à Peuple et Culture d'une attention particulière à ce nouveau support qu'est la télévision en est une illustration : dès l'apparition des premiers postes de télévision dans les foyers, en 1955, une association spécifique, Culture et Télévision, est créée (sur le même principe que les fiches et clubs de lecture, l'association va publier des "fiches de télévision", supports pour des "télé-clubs").

Il semble cependant que les fonctions propres à la lecture et au langage écrit fassent de cette pratique culturelle un champ d'intervention particulièrement adapté aux objectifs que se fixent les militants de la première heure.

On voit dans les différents documents produits par Peuple et Culture à ses débuts (bulletins aux adhérents, Cahiers de la culture populaire) combien ces militants, s'ils ont eu une part d'intuition et même une vision souvent avant-gardiste, sont cependant animés par le souci clairement affirmé de justifier leurs réflexions par le recours à des analyses littéraires, sociologiques et pédagogiques (dans les faits, ce recours sera plus systématique à partir des années 60 avec le développement des sciences sociales et, avec elles, des enquêtes sur les pratiques culturelles) ainsi qu'à des

résultats d'expériences, notamment des expériences d'autodidactes dont Bénigno Cacérès, ancien charpentier et co-fondateur de Peuple et Culture, est la figure la plus illustre. Bénigno Cacérès s'est beaucoup intéressé à la lecture sur la base de son propre parcours : ce que lui ont révélé et procuré les livres, à la fois en termes de contenus et de processus d'émancipation, semble bien avoir conforté ses convictions puis ses actions dans ce domaine⁴.

Ainsi, l'idée que la lecture est un moyen privilégié de culture est défendue à la lumière de ce qui se joue dans l'acte de lire. Sans entrer dans toute la complexité de cette activité, passons rapidement en revue les principales fonctions de la lecture telles qu'elles sont exposées par les acteurs de Peuple et Culture⁵.

La lecture est considérée tout à la fois comme un délassement ou divertissement, une éducation à la sensibilité, un moyen de connaissance, une prise de conscience des problèmes de la vie quotidienne et, partant, une contribution à l'épanouissement de l'individu en tant qu'acteur.

La lecture est un moyen de s'informer et d'acquérir des connaissances techniques, scientifiques, littéraires. D'après Geneviève Cacérès, le recours aux textes imprimés comme source d'information a une valeur et un impact plus importants que d'autres médias : "L'homme qui sait lire peut comprendre le sens d'une affiche, d'une lettre, prendre connaissance des nouvelles, des informations diffusées par un journal, il en a une connaissance plus intime, plus personnelle que celle apportée par la radio, la télévision ou le cinéma. Les lignes imprimées dans un journal ont peut-être une valeur magique plus grande, parce que plus secrètes que les voix radiophoniques".

Mais les acteurs de Peuple et Culture ne s'intéressent pas à ces fonctions de divertissement, d'information et d'instruction de façon cloisonnée. C'est aussi, et surtout, parce qu'elle contribue à "la formation de l'homme tout entier". en ce sens qu'elle enrichit et élargit le champ de sa vie culturelle, que la lecture est au cour de toute action d'éducation populaire.

En effet, la lecture est un échange entre un individu qui interprète des signes (en leur donnant un sens) et un autre individu qui a combiné ces signes en vue de communiquer des sentiments, des connaissances, une pensée.

Le sens construit dans ce décryptage de séries de signes se situe à deux niveaux : un niveau dénotatif (un mot renvoyant à un sens précis) et un niveau connotatif (le mot représentant, pour celui qui lit, une somme considérable de sens, d'images, de souvenirs...). Le niveau connotatif est en jeu plus particulièrement dans la lecture de roman ou de poésie.

Mais cet échange, ce dialogue entre l'auteur et le lecteur n'a lieu que si le lecteur ressent et comprend ce qu'il lit, c'est-à-dire s'il mobilise une participation active de ses facultés émotionnelles

⁴ - On peut à ce sujet se référer à quelques-uns des livres écrits par B. Cacérès en particulier *La rencontre des hommes* (Seuil, 1950) et *Les deux rivages* (François Maspero, 1982).

⁵ - Sources : "Un art de lire", par M. Duroc, et "De la lecture des œuvres littéraires", par M. Delarue, in Cahiers de la culture populaire, mai 1947 ; La Lecture par Geneviève Cacérès, Seuil, réédition de 1961; "La lecture, moyen de culture" par Bénigno Cacérès, in Le service social, n°6, décembre 1978.

et intellectuelles pour transformer les signes de l'écriture en émotions et concepts. Il s'agit pour les lecteurs, comme le rappelle M. Duroc, de "stimuler leur sensibilité et (d)élargir leur pensée afin de rendre leur vie plus riche et plus intense".

Il est intéressant ici de souligner (nous y reviendrons plus précisément un peu plus loin dans le chapitre consacré au développement d'une lecture active) que la réaction sensible au texte (grâce notamment à la lecture expressive et au montage) est considérée comme la première étape susceptible de permettre la rencontre entre le lecteur et le texte.

Ainsi, le lecteur participe à une création : il se produit - ou peut se produire une sorte de communion entre lui et l'auteur, communion que Bénigno Cacérès exprime très bien : "La lecture est liée à ce que nous avons de plus profond en nous. Il arrive que se produise comme un miracle : la concordance profonde entre l'auteur et le lecteur. Alors celui-ci vit des instants privilégiés. Ces pages qu'il tourne l'entraînent à l'intérieur de lui-même, et il pense au plus profond de sa vie. Alors la lecture est plus qu'un moyen de culture. Elle est l'essence même de la vie. Et une plénitude est en nous" (op. cité, page précédente).

Geneviève Cacérès rappelle aussi que l'expansion du savoir-lire a toujours coïncidé avec une étape nouvelle de l'émancipation économique, sociale et politique des hommes (op. cité, page précédente).

On le voit, l'enjeu fondamental de la lecture pour les militants de Peuple et Culture s'articule autour de deux pôles : la sensibilité et l'intelligence, et ce dans la perspective de contribuer à la construction de l'identité sociale, individuelle et collective.

Tous ces bienfaits potentiels de la lecture sont cependant conditionnés : par la qualité des livres d'une part (il en existe des "bons" et des "mauvais"), et surtout par ce que les militants de Peuple et Culture appellent "un art de lire" d'autre part. Autrement dit, pour que la lecture joue pleinement son rôle, encore faut-il développer une manière particulière de lire, une "lecture active" que M. Duroc définit comme "une méthode permettant à l'esprit de tirer des textes la nourriture la plus substantielle et la plus variée".

Toutes les pratiques mises en place par Peuple et Culture (clubs de lecture, fiches de lecture...) ont pour objectif de développer une lecture dite active. Pour ce faire, on le verra, le dialogue entre l'auteur et le lecteur sur les problèmes de la vie comporte différents aspects et se décompose en plusieurs phases, en particulier celles-là mêmes qui structurent la méthode d'entraînement mental.

Les fondements pédagogiques

Les fondements pédagogiques constituent le second pôle structurant des pratiques de Peuple et Culture dans le domaine de la lecture (comme dans tous ses champs d'intervention d'ailleurs).

C'est bien comme un mouvement d'idées et d'expérimentation pédagogique que Peuple et Culture s'est toujours défini. Plus encore qu'à travers ses fondements idéologiques (qui étaient partagés

par la plupart des militants d'éducation populaire de l'époque), c'est à travers les méthodes pédagogiques qu'il a inventées et appliquées que Peuple et Culture a acquis un rayonnement national, voire international. Dans ce domaine, le mouvement a été réellement novateur ; bien souvent, les animateurs, éducateurs et autres militants que Peuple et Culture attirait, venaient y puiser des méthodes qu'ils ont contribué ensuite à démultiplier et essaimer dans de nombreuses structures, notamment institutionnelles.

Nous développerons ici deux méthodologies inventées par Peuple et Culture parce que les pratiques liées à la lecture s'y réfèrent fondamentalement : l'entraînement mental et la technique du montage.

➔ **L'entraînement mental⁶**

L'entraînement mental peut se définir comme une initiation à la réflexion et une culture méthodique de l'intelligence dans le sens d'une simplification du travail intellectuel et d'une rationalisation de son apprentissage.

Cette méthode pédagogique est née des expériences d'autodidactes et d'animateurs d'équipes volantes pendant la Résistance, des pratiques contrôlées de l'éducation des adultes et de l'application des sciences sociales à l'élévation des niveaux culturels des milieux populaires.

Il ressort de ces analyses que la formation générale n'exige pas la seule acquisition de connaissances mais le développement d'attitudes actives dans les situations de tous les jours : il s'agit de stimuler une "conversion mentale" pour stimuler la capacité de compréhension, de critique et d'invention.

C'est, entre autres, à partir du repérage des difficultés qui sont en jeu dans les processus de promotion culturelle des autodidactes que l'entraînement mental a été construit, dans la perspective d'y apporter des réponses.

- La première difficulté concerne l'analyse d'une expérience vécue (en lien avec les problèmes généraux ou particuliers de la vie quotidienne). Pour y faire face, on va favoriser l'entraînement à l'observation analytique et expérimentale des types de relations sociales et des groupes sociaux auxquels les personnes concernées participent.

- La seconde difficulté a trait à l'ampleur du désir de savoir et à l'insuffisante aptitude à s'orienter parmi les sources du savoir. La méthode va alors s'attacher à un entraînement à l'orientation personnelle parmi les sources d'information directes (conversation, réunion, conférence) et indirectes (livre, journal, cinéma, télévision).

⁶ - La présentation qui suit s'appuie essentiellement sur le document *Cycles culturels*, entraînement mental, texte collectif préparé et préfacé par Joffre Dumazedier, rédigé par Jacques Barbichon, 196
Pour une vision réactualisée (de l'entraînement mental), on pourra se référer aux productions du groupe de recherche-action "Les Ouvriers de l'Entraînement Mental" qui œuvre au sein de Peuple et Culture depuis deux ans.

- La troisième difficulté est liée à l'expression : le décalage entre ce que l'on a à dire et ce que l'on est capable de dire (aptitude, par l'expression, à communiquer la richesse de l'expérience vécue). Il va s'agir ici d'encourager un entraînement à l'utilisation des moyens d'expression nécessaires à toute action efficace sur le milieu de vie.

En phase avec la conception de la culture précédemment évoquée, l'entraînement mental est rattaché à la vie quotidienne (il part de la vie) et son objectif, à travers le développement d'attitudes actives, est de conduire à l'action sur son environnement (il retourne à la vie).

Un des principes de base de l'entraînement mental est donc d'utiliser le "milieu réel" comme moyen de culture. L'apprentissage devant être vécu, les exercices se font autour de situations réelles ou transposées (processus d'identification). Une autre caractéristique essentielle de l'entraînement mental est de concevoir l'apprentissage à la fois sur le plan affectif et sur le plan intellectuel.

A partir de là, la méthode implique une progression à trois volets: - analyser la situation (les faits), - l'expliquer et la nourrir de sources extérieures (les idées) - et la transformer en un programme d'action (les actes).

Elle se décompose en une série d'*opérations mentales* :

1. énumérer - décrire
2. comparer - distinguer 3. classer - définir.
4. analyser les aspects, les points de vue, les contradictions
5. situer dans le temps et dans l'espace
6. remonter aux causes et dégager les conséquences
7. découvrir les lois et établir des théories
8. poser des principes et fixer des buts, définir des moyens, des méthodes et des procédés.

Cette brève description révèle la cohérence entre les caractéristiques de la méthode et les fondements idéologiques de Peuple et Culture. L'entraînement mental apporte une réponse pédagogique concrète à l'objectif d'émancipation culturelle et sociale par le livre. En effet, les opérations qui composent la démarche - permettant de progresser des faits vers les idées et des idées vers les actes - lorsqu'elles sont appliquées à l'appréhension d'une œuvre, contribuent à développer la lecture active dont il était question plus haut (voir plus précisément l'articulation entre entraînement mental et lecture active pp. 18-20).

➔ **Le montage**

Joffre Dumazedier, en ouverture du Xème Congrès de Peuple et Culture sur le thème "Le montage dans la diffusion de la culture" (avril 1954), définit celui-ci comme "un assemblage dynamique et significatif de fragments d'œuvres différentes reliés les uns aux autres dans un style qui confère à un thème de la vie quotidienne le maximum de force suggestive".

Le terme, directement issu du langage des pratiques cinématographiques et radiophoniques, est étendu aux autres modes de diffusion de la culture.

Le montage doit apporter des réponses aux questions majeures de l'éducation populaire : il apparaît comme "une technique nouvelle destinée à communiquer une culture de haute qualité esthétique et humaine au public le plus large possible, afin de favoriser le plus grand développement de la personnalité de tous" (référence déjà citée).

Cette technique de diffusion culturelle constitue une alternative aux limites des autres modes de culture populaire identifiées par les militants de Peuple et Culture pendant la période considérée:

- les veillées des groupements de jeunesse diffusent une "culture au rabais",
- on assiste à une crise de répertoire due à la vulgarité et la convention d'un certain théâtre amateur en expansion,
- les bibliothèques et les musées sont désertés par le public populaire,
- l'échec des universités populaires a discrédité le genre de la conférence et du cours dans l'éducation populaire.

Le montage doit donc être de grande qualité.

Il n'est en aucun cas un "condensé" d'œuvre ni un "digest", mais une composition à part entière avec son autonomie, son unité et son rythme.

Il n'est pas un ensemble de morceaux choisis (juxtaposés dans une construction sans vie) mais il a une structure vivante. Il ne résume pas une œuvre avec des critères extérieurs à l'œuvre (nombre de lignes, prix...) mais recrée l'œuvre tout en lui restant fidèle.

Le montage peut utiliser des éléments de nature différente :

- des images (photographies, séquences de films, œuvres d'art...),
- des sons (bruitages, chansons, musiques),
- des mots (langue parlée, coupures de journaux, extraits littéraires, poèmes...),
- des gestes (mimiques, mimes, chorégraphies, mise en scène...).

Suivant sa forme, son rythme et son champ d'application, le montage peut être une technique nouvelle d'exposition (assemblage de photos et tableaux), de lecture à haute voix (assemblage de textes avec décor musical), de "cours en série" (cycle culturel : différents moyens de culture autour d'un thème), de récital ou de représentation.

Encore une fois, cette technique doit servir l'objectif d'une culture liée à la vie quotidienne. Tout d'abord, le choix des thèmes doit s'y rapporter. Ensuite, la structure même du montage doit correspondre à la structure de la vie quotidienne : situer les choses et les hommes à leur place dans le temps et l'espace, révéler leurs multiples aspects, déplacer de points de vue en points de vue, découvrir les relations qui donnent aux objets, aux hommes, aux situations ou aux événements leurs significations essentielles.

Forme culturelle qui revêt une unité, un rythme et un style propres, le montage s'apparente à une création : "par lui, un cadre temporel devient souvenir, un cadre spatial devient champ

d'exploration ou terre d'aventure. Par lui les aspects des choses se colorent de reflet, et les idées deviennent sentiment; les contradictions se font drames ou comédies. La recherche d'une cause prend des airs de scandale, de mystère ou de fête... Le montage est alors significatif sans être didactique, il est dynamique sans être anecdotique. Il a le souffle propre ô toute œuvre qui vit" (Joffre Dumazedier, référence déjà citée).

Le montage est donc un ensemble qui donne à un tout une valeur et une cohérence bien plus fortes que la somme de ses parties, et permet de signifier une idée ou un message. C'est en quelque sorte un kaléidoscope éclectique, combinant avec créativité et méthode différents langages artistiques liés entre eux selon un principe d'enchaînement des savoirs (un fragment d'œuvre évoquant une idée qui elle-même trouve une illustration dans tel autre fragment d'œuvre qui, lui, fait écho à tel message, etc.).

On ne peut s'empêcher d'effectuer un rapprochement entre cette approche plurielle construite avec "les moyens du bord" et du moment, et les récents produits multimédia qui intègrent sur un même support textes, images, sons et vidéo. Le montage participe-t-il de la même logique de pensée et de raisonnement que le Cédérom ? Il conviendrait d'approfondir cette hypothèse et d'en vérifier la pertinence. Non pas pour conclure à un avant-gardisme de Peuple et Culture, mais parce que les méthodes qu'il a déployées pour donner du sens à un montage pourraient peut-être, en étant réactualisées, s'appliquer à la conception de produits multi-médias. Dans ce sens, la méthode d'entraînement mental, parce qu'elle permet de rationaliser le fonctionnement intellectuel, ne serait-elle pas susceptible de rendre plus explicites et maîtrisés les processus de navigation (une idée en appelant une autre) propres au principe hypermédia ?

Enfin, si nous voulions résumer ce double socle idéologique et pédagogique sur lequel reposent les pratiques de Peuple et Culture, nous pourrions l'énoncer de la manière suivante

La culture, en particulier les actions autour du livre et de la lecture, parce qu'elle(s) permet(tent) de développer l'homme dans sa sensibilité et son intelligence, contribue(nt) à son émancipation individuelle et collective.

Dans cet objectif, le montage permet de favoriser l'accès aux œuvres (notamment littéraires) et l'entraînement mental de tirer profit de ces œuvres au service du développement et de la formation de l'homme tout entier.

Relecture des actions sur la base de leurs fondements idéologiques et pédagogiques

On a vu que le livre est considéré comme un moyen privilégié de culture. Voyons maintenant, sur la base des méthodes décrites, comment les animateurs de Peuple et Culture s'y prennent concrètement : sur quels types de livres s'appuient-ils ? comment les choisissent-ils ? comment développent-ils, pour eux-mêmes et auprès de leurs publics, une lecture active? quelles sont les caractéristiques que nous pouvons dégager d'un tel usage de la lecture?

➔ Le choix des ouvrages

- Le développement culturel par le livre implique une exigence de qualité dans le choix du livre. Pour les acteurs de Peuple et Culture, un "bon livre" est un livre qui comporte une valeur esthétique (qui favorise l'éducation à la sensibilité) et une valeur humaine (qui pose les problèmes de la vie et contribue ainsi à éveiller l'intelligence). Parce qu'un bon livre se lit "avec le cœur et avec l'esprit", les critères de fond et de forme, de sens et de style, sont indissociables. En revanche, la qualité d'une œuvre n'est pas garantie par sa diffusion ou par les critiques qu'elle a suscitées. Au contraire, Peuple et Culture s'est efforcé de valoriser des ouvrages jugés intéressants et pourtant délaissés par le marché dominant.

- Parmi les différents genres ou types de lecture, on constate que la littérature constitue un support privilégié pour l'action des militants de Peuple et Culture. En effet, le roman, parce qu'il décrit la vie et s'inscrit dans un contexte socio-politique déterminé, répond bien à l'exigence d'une culture incarnant la vie quotidienne ; par ailleurs, sa valeur esthétique suscite un rapport sensible au lecteur.

M. Delarue évoque les romans comme les livres qui marquent et influencent le plus notre vie. Bénigno Cacérès va plus loin : "Pour toutes les catégories de lecteurs, le roman et en quelque sorte la vie, la vie réelle ou la vie rêvée mais la vie. Le roman parle de l'homme dans sa totalité. Il touche à toutes les matières, il a la pulsation même de la vie". Il cite également André Malraux: "Le roman moderne est à mes yeux un moyen d'expression du tragique de l'homme, non une élucidation de l'individu" ("La lecture, moyen de culture", op. déjà cité).

On voit ici quel est l'enjeu associé à ce genre littéraire : les destins particuliers décrits dans les romans renvoient à des traits fondamentaux, à des figures générales de l'être humain et de sa condition.

Les membres de Peuple et Culture préconisent ensuite un certain type de roman, les œuvres dramatiques parce qu'ils considèrent qu'il est plus aisé pour un public populaire d'accéder et de trouver un intérêt à une œuvre qui "raconte une histoire" plutôt qu'à celles qui retracent le cheminement d'une pensée. Par ailleurs, les romans d'action se prêtent généralement mieux au montage que les romans psychologiques ou didactiques.

Geneviève Cacérés l'affirme clairement: "C'est une loi fondamentale de l'éducation populaire en matière de lecture c'est par des œuvres dramatiques (dans le sens où le mot drame signifie action) qu'il faut commencer toute initiation ô la lecture vivante." (La Lecture, op. déjà cité).

Si, dans un souci de faciliter l'accès aux œuvres et à la connaissance, le roman reste le genre de prédilection, cela ne signifie pas pour autant que d'autres formes d'écriture ne soient pas utilisées. De manière générale, "tous les moyens sont bons" pourrait-on dire, lorsqu'il s'agit de susciter le désir d'apprendre et d'être acteur de sa propre vie. Joffre Dumazedier note ainsi : "Le livre, le périodique, "disent le milieu" ô leur façon, qu'il s'agisse de romans, de récits de voyages descriptifs ou théoriques, ou de manuels pratiques. D'où la nécessité d'une orientation culturelle qui transforme la masse des documents écrits ou des conversations possibles en adjuvants choisis du développement personnel" (op. déjà cité). En fonction des thèmes traités et de la sensibilité des animateurs, la poésie, le théâtre, les ouvrages économiques ou historiques font donc aussi l'objet de clubs de lecture;

Bénigno Cacérés, par exemple, est particulièrement sensible à la poésie : "Lire de la poésie, c'est devenir profondément créateur de sa propre vie. Plus que toute autre lecture, la poésie mobilise les sens, la sensibilité, les passions, l'intelligence" ("La lecture, moyen de culture" op. déjà cité).

Geneviève Cacérés, qui semble se soucier davantage de l'aspect didactique de la lecture, est plus nuancée; à nouveau, elle insiste sur la dimension dramatique des œuvres poétiques. D'après elle, les expériences menées pour tenter une initiation à la poésie ou à un poète ont réussi dans la mesure où le public trouvait dans l'œuvre étudiée un thème dramatique. Elle illustre son propos à l'aide de l'exemple d'un montage réalisé sur l'œuvre d'Eluard autour du thème "De l'horizon d'un homme à l'horizon de tous" : la partie du montage qui évoquait la solitude de l'homme "prenait" selon elle moins bien auprès du public que celle qui dessinait sa marche vers la solidarité.

• L'articulation entre culture et vie quotidienne trouve encore une illustration dans le choix des thèmes Ceux-ci sont déterminés selon deux catégories :

- les thèmes dits permanents qui concernent les "grands problèmes" de la vie (à une époque et dans un lieu donnés) : l'amour, la jeunesse, la terre, les arts, la femme, le métier, les thèmes civiques (la république, la constitution), économiques et sociaux (le machinisme, la science).
- les thèmes occasionnels qui suivent l'actualité littéraire (parutions), culturelle (sorties de films tirés d'ouvrages) et historique (événements de l'actualité, par exemple la guerre d'Algérie).

Pour faciliter le travail des animateurs et éducateurs souhaitant organiser des animations autour d'un de ces thèmes, la commission "lecture" met en place une "textothèque" qui regroupe une série de textes de qualité classés par thème.

On voit combien le choix des livres est déterminé d'une manière extrêmement précise et rigoureuse qui semble ne laisser aucune place à la subjectivité ou au hasard. Dans la pratique, Georges Jean nous rappelle que d'autres éléments interviennent cependant : les animateurs de Peuple et Culture prennent en compte leurs lectures et appréciations personnelles, et les demandes de leurs adhérents. Ces choix ne font pas toujours l'unanimité au sein du mouvement,

la qualité des œuvres et des auteurs faisant l'objet de discussions très serrées et de contestations parfois violentes.

➔ **Le développement d'une lecture active**

Etre en position de "lecture active" implique de savoir dégager d'un livre ses "aspects pratiques, artistiques et philosophiques rattachés à la vie".

Cette manière productive de lire n'est cependant pas une invention de Peuple et Culture, elle est mise en avant par les spécialistes de la lecture. Roger Chartier l'évoque à partir des travaux effectués par Fernando de Rojas en 1988⁷ qui a distingué trois types de lecture, les deux premières ayant tendance à mutiler l'œuvre et à manquer sa véritable signification, contrairement à la troisième : "celle qui saisit le texte en sa totalité complexe sans le réduire aux épisodes de son intrigue ou à un recueil de sentences impersonnelles. Les bons lecteurs en retiennent la somme pour leur profit, rient aux joyeux propos et gardent en mémoire sentences et dits des philosophes pour les adapter au bon moment à leurs actes et ô leurs desseins. Ils mettent donc en œuvre une lecture plurielle, qui distingue le comique et le sérieux, qui tire les moralités d'une histoire capable de guider l'existence individuelle, qui sait entendre à la première personne ce qui est proposé à tous". Il s'agit bien là du "dialogue entre l'auteur et le lecteur sur les problèmes de la vie" dont parle Duroc à propos de la lecture active.

L'originalité de Peuple et Culture tient plutôt au développement d'une pédagogie en cohérence avec cet objectif.

La lecture active s'appuie par conséquent sur une sorte de progression dans l'accès à l'œuvre selon une logique directement inspirée de la méthode d'entraînement mental.

Cette progression est la suivante : Sentir - Comprendre - Comparer - Juger - Agir.

La première phase, **sentir**, est de l'ordre du plaisir et des émotions que procure la lecture d'un texte.

La lecture "expressive" (utilisée dans la présentation de montages) a pour fonction de révéler cet aspect de la lecture.

Elle n'est pas une simple transposition de l'écrit à l'oral mais suppose l'acquisition de techniques spécifiques de diction et de transmission d'un texte (ces acquisitions font l'objet de stages de lecture expressive).

Réaliser une bonne lecture expressive suppose donc pour l'animateur de :

- bien comprendre et sentir le texte : étudier son contenu, sa construction (style, rythme, ton, souffle...), savoir présenter et souligner sa valeur et sa portée ;
- acquérir les techniques de lecture à haute voix pour lire avec conviction et cour mais aussi avec la plus grande simplicité (sans effets de jeu inutiles, sans cabotinage).

⁷ - "Textes, imprimés, lecture" in *Lire en France aujourd'hui*, sous la direction de Martine Poulain, Editions du Cercle de la Librairie, 1993.

Dans ce cadre, la lecture expressive a une portée beaucoup plus grande que la lecture pour soi. La dimension collective qu'elle implique renforce son effet sur la sensibilité. Selon Joffre Dumazedier, elle est "inséparable de la vie collective du groupe, de sa sensibilité, de ses aspirations, des responsabilités qu'il assume dans la société".

Mais, comme en témoigne Jean-François Chosson (animateur de stages et clubs de lecture, auteur de fiches de lecture), il faut noter aussi que la lecture expressive, si elle suscite des émotions, n'est pas toujours un reflet fidèle de la qualité littéraire de l'œuvre, une écriture banale pouvant à l'oral susciter une impression de grandeur littéraire, et inversement.

Georges Jean, qui fut en tant qu'animateur et poète un personnage central en matière de lecture et d'écriture au sein de Peuple et Culture, parle "d'étincelle qui jaillit" ou de "sang qui circule à nouveau" et des auteurs (Balzac, Stendhal ou Camus) qui "revivaient dans les yeux et les cours des paysans et des ouvriers qui découvraient dans une salle de café ou une cantine d'usine que la littérature est parfois beaucoup plus que la littérature".

Le témoignage de M. Fosse, qui a animé des clubs de lecture au sein du groupe de Peuple et Culture de la Drôme dans les années 50, illustre bien lui aussi la portée de la dimension sensible. A propos d'un montage sur le thème "Humour et poésie", il raconte : "Je voulais produire un choc émotionnel: et cela a été particulièrement émouvant pour moi de voir ces ouvriers et employés de la base, et ces mères de famille du niveau, en moyenne, du certificat d'études, découvrir le contenu humain de la poésie, découvrir que ce n'était pas un domaine réservé aux esthètes".

- On en arrive alors au second point de la progression : **comprendre**.

Il faut ici rappeler qu'aux yeux des militants de Peuple et Culture, être ému ne suffit pas. Le rapport sensible à l'œuvre n'a pas de valeur en soi, il n'est qu'un passage, une voie d'accès à la connaissance. La sensibilité est même pointée comme un danger car elle risque de dégénérer en sensiblerie. "Un roman qui ne fait que nous émouvoir est une lecture inutile; nous croyons, en un sens profond, à l'utilité de l'art", note Geneviève Cacérés.

On retrouve ici une conception de l'art fondamentalement orientée vers son rôle social et politique.

Il s'agit donc, comme le note encore Geneviève Cacérés, d'impulser "un choc émotif mettant en alerte la curiosité et justifiant l'effort intellectuel" qu'il est nécessaire de fournir pour aller plus loin dans l'œuvre.

Comprendre l'œuvre implique de dégager les problèmes qu'elle pose en distinguant le point de vue de l'auteur de la question traitée et en situant cette question dans l'ensemble des problèmes humains. La compréhension de l'œuvre passe également par la prise en compte de son contexte historique, social, politique et culturel.

- **Comparer** : c'est seulement après que l'œuvre a été comprise, qu'on effectue des rapprochements entre le texte et la vie de l'auteur, son œuvre, les auteurs qui lui sont contemporains, etc. Il s'agit surtout ici de confronter le point de vue de l'auteur à d'autres points de vue de manière à élargir les horizons du lecteur (un élargissement qui permettra d'éclairer ses propres choix).

Il faut souligner à ce propos la grande originalité de l'action de Peuple et Culture qui rompt avec les méthodes classiques en vogue à l'époque, méthodes consistant à partir de l'auteur pour expliquer l'œuvre. L'accès à l'œuvre privilégie donc une approche sociale à une approche biographique. La connaissance de l'auteur n'est qu'un atout pour l'animateur dans l'animation de la discussion suivant le montage.

Geneviève Cacérés énonce ce principe très clairement (dans La lecture, op. déjà cité) :

"Nous devons rompre avec l'attitude universitaire traditionnelle qui explique d'abord un livre, qui impose trop souvent, avant la connaissance du livre, l'étude de l'auteur et des mille circonstances de sa vie. L'éducateur, l'animateur doivent autant que possible connaître l'auteur et l'œuvre avec le maximum de précisions, mais pour en informer leur public après un premier contact avec l'œuvre.

En éducation populaire, il est vain et dangereux de présenter une œuvre, un livre, dans l'absolu. Tout ouvrage est lié à l'histoire, à la société, au pays et à la région qui l'ont vu naître. Ce sont les mauvais ouvrages que l'on ne date et que l'on ne situe pas".

• **Juger** : comprendre une œuvre n'interdit pas la critique, au contraire. Mais, souvent, le jugement précède la compréhension. Aussi, les jugements de valeur concernant une œuvre littéraire sont-ils trop souvent le fruit de l'ignorance. Les militants de Peuple et Culture cherchent à ce que les lecteurs comprennent avant de juger.

• **Agir** est considéré comme l'objectif ultime de la lecture active. Il s'agit de relier la lecture à sa propre expérience pour que celle-ci prenne du relief. Une prise de conscience qui a pour but de "désaliéner" l'homme et, par là, de l'amener à agir avec lucidité et en pleine connaissance de cause.

Transformer ses lectures en moyens d'actions n'est évidemment pas aisé. De la même manière que la vue, aussi attentive soit-elle, d'un athlète ne suffit pas à améliorer ses propres performances sportives, lire ne conduit pas directement à la modification de son comportement et de son action. Cette phase demande un effort particulier.

Dans la pratique, toutes les animations autour de la lecture (clubs de lecture, veillées, cycles culturels) sont menées selon ce schéma. Les fiches de lecture fournissent aux animateurs toutes les informations dont ils ont besoin pour mener à bien cette tâche.

La discussion collective consécutive à la présentation d'un montage reprend les cinq axes (ressenti, compréhension, comparaison, jugement, action) selon une décomposition plus précise qui renvoie aux phases de l'entraînement mental :

- évoquer les images,
- dégager les problèmes,
- dégager le sens de l'œuvre,
- faire apprécier l'œuvre,
- expliquer l'œuvre par l'auteur,
- orienter vers d'autres œuvres.

L'animateur de la discussion n'applique pas l'entraînement mental de façon mécanique ni ne s'enferme dans ses règles, mais, ayant bien assimilé la méthode, il peut en jouer selon les

nécessités du moment (toujours du "sur mesure"). Ce cadrage n'est donc qu'une suggestion ; les phases peuvent varier en nombre, en ordre et en durée en fonction des besoins de la situation.

On voit combien l'action de Peuple et Culture dans le domaine de la lecture est orientée sur un plan social et politique. Fondamentalement, se saisir de la culture pour l'homme du peuple doit l'armer de cet instrument de compréhension et de pouvoir qu'est le livre. Geneviève Cacérés résume bien cette volonté : "Nous devons partir du comportement spontané des hommes en face du livre, de leurs facultés d'émerveillement, d'émotion, de sensibilité, pour parvenir par degrés au stade de la connaissance, de la critique et de l'action".

On peut alors s'étonner du caractère résolument utilitaire qu'accordent à l'art les militants de Peuple et Culture. Ce principe est cependant à nuance car le mouvement Peuple et Culture accueillait des sensibilités différentes, il a notamment drainé beaucoup d'artistes : des poètes (Georges Jean), des peintres (Henri Cueco, Pierre Gaudibert), des hommes de théâtre (Gabriel Monnet, Gaston Jung), de cinéma (Chris Marker, Alain Resnais), pour n'en citer que quelques-uns. Et c'est précisément cette composition pluridisciplinaire, rassemblant autour de mêmes valeurs des pédagogues, des éducateurs et des artistes, qui a apporté à l'action culturelle toute son originalité et sa richesse.

Les sensibilités artistiques permettaient alors de contrebalancer un peu cette tendance à inscrire l'art dans un champ essentiellement pédagogique et éducatif.

Georges Jean va dans ce sens (même si on sent, dans ses propos, qu'il était parfois difficile d'introduire cette dimension artistique) : "Il m'est arrivé de présenter un club de lecture sur *Germinal* et de faire ressortir, dans les débats, le côté social du livre de Zola, et d'éviter de parler de ce qui me fascine dans un tel roman, sa construction, son écriture, le poème formel ; bien mieux, le soir, pour moi, je me précipitais sur un tel poème hermétique ou fou pour me faire plaisir et descendre plus profondément dans mes abîmes" ("L'avant et l'arrière-garde", in *Revue Peuple et Culture*, 1970).

Citons encore les propos de M. Delarue qui tendent également à nuancer quelque peu cette rationalité triomphante qu'incarne l'entraînement mental ; au sujet de la lecture d'œuvres littéraires, il affirme "Peu importe que l'auditeur en comprenne le sens initiatique. Il suffit qu'il vive selon le mythe qui se joue alors en lui sous une forme pathologique⁸. La transmission n'aura pas été moins valable parce que non traduite en termes intellectualisés. (...) C'est d'abord parce qu'il agit directement sur le corps que le roman cultive. Il influe sur les glandes endocrines, on rit, on pleure, on gesticule, on s'excite, on tombe malade, on guérit, on souffre, on tue, on se suicide. Il s'agit d'une sorte de massage affectif qui vous fait passer par un bain successif d'états qui vous enchaînent ou vous libèrent. (...) Quand bien même un livre ne serait pas compris, s'il a touché, il a agit et transmis son message". ("De la lecture des œuvres littéraires", op. déjà cité).

⁸ - M. Delarue entend le terme pathologique au sens kantien, c'est-à-dire comme la faculté d'éprouver.

➔ **La dimension collective au service du partage de la culture**

La lecture, à la différence du théâtre par exemple, est un acte essentiellement solitaire, elle implique une "absorption" obligatoirement solitaire dans les pratiques de lecture silencieuse qui dominant depuis la fin du Moyen-Age⁹. Pourtant, la dimension collective est très présente dans les actions de Peuple et Culture autour de la lecture, au niveau de leur élaboration comme de leur mise en pratique.

- Concernant l'élaboration des instruments de travail, il faut préciser que, pendant toute la période considérée, la commission "lecture" fonctionne comme un "club de lecture". Les membres de la commission assistent à un montage - réalisé par un groupe régional, parfois déjà expérimenté et comportant des appréciations des réactions du public -, et en discutent l'aspect technique. Si ce montage est jugé satisfaisant, il est expérimenté une nouvelle fois dans un groupe régional. La fiche de lecture est éventuellement réajustée en fonction des résultats du club de lecture réalisé puis elle est imprimée.

Il y a donc dans ce fonctionnement deux dimensions:

- une dimension collective : c'est dans une appréciation collective qu'un instrument de travail fait ses preuves et acquiert une valeur et une efficacité,
- une dimension de contrôle assurée par la structure nationale (à travers la commission) qui joue le rôle de garant de qualité.

- Concernant la mise en pratique des animations autour de la lecture, si les techniques utilisées ont un caractère collectif, c'est que la lecture à haute voix fait de la découverte d'un texte une expérience partagée et que le groupe est un moyen d'enrichissement au contact des autres, de confrontation avec soi-même et avec les autres tout à la fois.

Dans le club de lecture, même si chacun a sa propre réception du texte lu, la présence d'un groupe facilite et alimente la discussion qui suit la lecture du montage. En ce sens, les échanges de points de vue et de connaissances limitent les risques d'incompréhension ou de mauvaises interprétations des textes. Dans ce cadre, on l'a déjà noté, la "lecture expressive" qui doit révéler la dimension sensible de l'œuvre, a une importance essentielle.

- Sur le plan de la dynamique collective, on peut dire aussi que dans les manifestations larges comme les Universités d'été ou les fêtes populaires, Peuple et Culture a toujours cherché à mêler des publics diversifiés ; la diversité était alors considérée comme un atout : elle permettait de cultiver les richesses culturelles et humaines, de faire tomber les différences, d'enrichir l'échange et l'appréhension des divers aspects de l'œuvre.

Dans un registre encore plus fort, il se produit parfois dans ces manifestations une "communion collective" qui transcende les différences.

L'expérience du groupe de Haute-Savoie est à ce titre intéressante. Sollicité dans le cadre du troisième anniversaire de la Libération, il réalise en 1948 un montage sur "Montagnes en guerre"

⁹ - Cf. Roger Chartier, "La grande aventure de la lecture", in *Télérama*, 18 mars 1998.

(sur tous les aspects du drame - individuels, sociaux, historiques, géographiques, politiques, religieux, militaires... - et dans un langage "sensible"). Gabriel Monnet, animateur du groupe, témoigne¹⁰ : "Plus de trois mille personnes entendirent, la première fois, cet hommage auquel, n'en doutons pas, elles avaient fourni l'essentiel: un moment de leur propre vie".

Voilà une belle illustration du partage de la culture tel que l'entendaient les militants de Peuple et Culture.

Dans ce domaine pourtant, le facteur de socialisation liée à une pratique culturelle collective et ce qui pouvait se jouer entre les personnes à cette occasion sont peu évoqués. Comme si le collectif n'était qu'un passage au service de la construction identitaire. Il semble que ce soit bien là une différence entre l'action culturelle d'une période marquée par un communautarisme encore fort (certes cloisonné en "classes sociales") et celle d'aujourd'hui s'inscrivant dans une société dominée par un individualisme croissant.

➔ **Les formes de langage et d'expression**

Lecture et expression orale

Dans les clubs de lecture comme dans les stages d'entraînement mental, une importance particulière est accordée à l'expression orale, comme en témoigne Jacques Barbichon¹¹ : "L'expression orale est un mode d'expression qui mérite une attention privilégiée parce qu'il est le plus familier et le plus nécessaire au travailleur manuel. Dans l'écriture, la peinture, la danse, la musique ou l'art dramatique, le matériau d'expression est d'un maniement encore beaucoup plus difficile et beaucoup moins lié à l'activité quotidienne habituelle."

On peut dire que les actions autour de la lecture favorisaient l'appropriation du langage mais une appropriation personnalisée, sans contrainte académique. Il était cependant important de faire sentir "que les mots propres valent mieux que les mots vagues" : apprentissage des formes les plus adaptées en fonction du message que l'on cherche à faire passer. De plus, il était jugé intéressant, dans un milieu homogène, que le groupe soit exposé à une autre variété linguistique, à un autre univers langagier que le sien. Le respect de l'autre commençait ainsi par le respect du langage de l'autre mais également de son propre langage.

Lecture et autres formes artistiques

En dehors du langage verbal, l'ouverture à d'autres formes d'expression est affirmée et encouragée. C'est pourquoi les pratiques liées à la lecture et au livre sont intégrées et combinées à d'autres formes artistiques. Tentons d'analyser cette approche qui revêt différentes dimensions.

¹⁰ - Compte-rendu du Groupe Peuple et Culture de la Haute-Savoie concernant les montages de textes et de poésie, travaux du Xème Congrès National, avril 1954.

¹¹ - *Cycles culturels, entraînement mental*, texte collectif préparé et préfacé par Joffre Dumazedier, 1960.

- Tout d'abord, Peuple et Culture, résolument inscrit dans son temps, se saisit des évolutions du paysage culturel, notamment du développement du cinéma, de la naissance du disque et de l'expansion de la télévision.

En 1954, la commission "lecture" affirme sa volonté de lier plus étroitement la lecture au cinéma et à la musique. Ses membres déclarent "refuser de se laisser enfermer dans [un] petit monde d'éplucheurs de livres pour se joindre aussi souvent que possible à l'escouade des débrouilleurs de pellicule et des pionniers du microsillon" (Bulletin aux Adhérents).

De nouveaux instruments de travail sont alors créés en lien avec cette volonté de décroquer les formes artistiques : les malettes culturelles (tous les moyens de connaissance autour d'un thème), les cycles culturels, de nouveaux types de fiches : lecture-cinéma et lecture-théâtre.

Au début des années 60, une initiative de "montages reproduits sur disques" (séries limitées) est lancée. Le projet prévoit d'accompagner chaque disque d'une notice sur l'auteur, d'une bibliographie, d'une filmographie et, si possible, d'une iconographie. Ces montages sonores, comme les montages classiques, doivent servir pour des veillées. Malheureusement, en raison de difficultés techniques et financières, le projet ne verra pas le jour.

- Décloisonner les pratiques artistiques correspond aussi à une volonté politique de réduire les inégalités sociales. En effet, à cette époque, le secteur culturel est segmenté en une série de champs, relativement séparés, aux contours figés. Et cette segmentation, qui renvoie à des valeurs et des représentations déterminées, tend à reproduire une certaine catégorisation sociale (les "Beaux-Arts" pour l'élite bourgeoise, le théâtre populaire pour le peuple, la culture universitaire pour les universitaires, etc.). Créer des passerelles entre différentes formes artistiques au sein d'une même pratique contribue ainsi à casser certaines représentations symboliques et, par là, certains cloisonnements entre les classes sociales.

- Pour se confronter à l'œuvre d'art, il convient d'apprendre les codes, les langages et les symboles qui sous-tendent la création quelle qu'elle soit. Faire communiquer différents langages artistiques permet alors de jouer sur plusieurs registres de sensibilité et, par conséquent, de développer une éducation à la sensibilité plus variée et d'élargir l'éveil artistique.

Par ailleurs, on perçoit, ici encore, le souci d'articuler au mieux le fond et la forme, une forme adaptée ayant l'avantage de donner plus de force et d'efficacité à un contenu (en ce sens qu'elle constitue un support concret qui doit aider à passer plus facilement de l'abstraction à la vie). La démarche consistant à combiner plusieurs champs artistiques complémentaires les uns des autres va dans ce sens.

Ainsi, l'image dans toutes ses formes, en tant que symbole de l'expression populaire, est valorisée. La "pensée par images" est considérée comme complémentaire de la pensée conceptuelle et parfois suppléante en ce sens qu'elle permet de livrer des contenus que la conceptualisation fausse et dénature.

Les moyens audio-visuels, le cinéma, les magazines, la télévision, les photographies, en se multipliant, valorisent une tradition de la "pensée par images" :

"Cette grande quantité d'images banales que nous consommons tend peut-être à dévaloriser l'image. Mais celle-ci n'est pas seulement objet de consommation. Elle peut être matériau de

pensée. Le metteur en scène communique ses idées et sa vision d'un problème réel à l'aide des images. L'entraînement mental doit apprendre à penser avec des images comme avec des mots." (Jacques Barbichon, référence déjà citée).

Gaston Jung, animateur dans le groupe Peuple et Culture de Strasbourg, très sensible à la nécessaire abolition des césures entre les disciplines artistiques, s'est efforcé, quant à lui, de lier littérature, poésie et théâtre. Tel était le contenu de stages qu'il a animés avec Georges Jean, plusieurs années consécutives, dans le cadre des Universités d'été ou de printemps. Ces stages combinaient des apports théoriques sur l'histoire du théâtre, un travail sur les représentations et significations de la poésie en milieu populaire, et des poèmes ou extraits littéraires déclamés à haute voix par leurs auteurs.

Gabriel Monnet, au sein de Peuple et Culture Haute-Savoie, fait évoluer le montage vers le spectacle théâtral. "Montagnes en guerre" (dont il était question un peu plus haut) est donné plusieurs fois et évolue en se théâtralisant : un glissement thématique se fait vers les formes de résistance(s) de l'homme, il devient "Résistance tous les jours" Le groupe invente alors un nouveau mode d'expression théâtrale : un art pour témoigner des drames de la cité. D'autres montages sont réalisés dans le cadre des grandes fêtes populaires : Noël (sur l'enfance et l'espérance humaine), le 1er mai (sur la lutte et les solidarités sociales), en ouverture de films ou d'expositions.

"Chaque fois, nos tentatives correspondaient à un besoin de remplacer la conférence et d'introduire dans la manifestation une inhabituelle solennité celle même de la cérémonie dramatique.", témoigne-t-il.

- Enfin, si le livre ouvre à d'autres formes d'expression, l'utilisation de ces formes peut aussi avoir pour objectif de ramener au livre.

Le guide de lecture poursuit cet objectif. Il "doit donner au thème central tous les moyens, tous les instruments, toutes les expériences qui peuvent servir, à travers toutes les branches de l'activité culturelle, à mettre en lumière les problèmes essentiels que ce grand sujet pose aux hommes d'aujourd'hui" (Bulletin aux Adhérents, 1953).

Aussi, le guide doit-il être attractif visuellement : présenter des ouvrages à partir d'extraits, de phrases en exergue, de photographies, de dessins, d'illustrations, de couleurs... ; il est complété par des références à d'autres ressources culturelles (arts plastiques, films...).

D'autres activités sont orientées comme des "chemins qui mènent vers le livre" (ou des procédés par lesquels on peut développer un "art de lire") : l'enquête sociale (investigation sur un lieu à partir d'un événement), le ciné-club (lorsqu'il intègre une lecture de textes et des références aux livres dont le film s'inspire), les cycles culturels, les mallettes culturelles (instruments multi-culturels autour d'un thème), les cercles d'études ou débats ; toutes ces actions sont autant d'occasions de mener une réflexion susceptible d'être approfondie par des lectures complémentaires.

Les effets des actions sur les publics

Il est difficile de mesurer précisément l'impact qu'ont pu avoir les pratiques de Peuple et Culture dans le domaine de la lecture auprès d'un public "populaire", surtout en termes de décloisonnements culturels. Les évaluations en ce sens font défaut.

En revanche, les enquêtes réalisées par des animateurs ainsi que certains témoignages¹² montrent que des animations comme les clubs de lecture ont suscité un désir et une pratique accrues de la lecture. A la suite de montages réalisés dans le but d'encourager à la lecture des populations qui ne lisaient pas, de nombreux animateurs (des groupes de la Drôme, des Basses-Pyrénées, de Corrèze) ont pu monter une bibliothèque et constatent que celle-ci est fréquentée. Souvent, les livres qui se rapportent à un auteur ou à un thème ayant fait l'objet d'un club de lecture sont davantage empruntés. Parfois aussi, le club de lecture a l'effet inverse : le livre est moins demandé, comme si le montage dispensait de la lecture de l'ouvrage.

Une enquête réalisée par Peuple et Culture Corrèze en 1953¹³ permet d'introduire quelques éléments qualitatifs d'évaluation la pratique de la lecture a contribué au développement du sens critique (observé sur la fréquence des rapprochements effectués, par similitude ou opposition), de l'ouverture d'esprit, de l'habitude de penser par, soi-même et de ce que Marie-Hélène Chèze appelle la "vivification de l'enseignement".

Les animateurs évoquent cependant les difficultés auxquelles ils se trouvent confrontés pour mobiliser les "classes populaires" : le travail leur laisse très peu de temps de loisirs, la dispersion de l'habitat propre au milieu rural rend les déplacements difficile, la résistance culturelle de cette population est difficile à surmonter. Par ailleurs, pour qu'un club de lecture soit vivant et attire du monde, il est préférable qu'il s'intègre à d'autres activités (ciné-club, bibliothèque, activités sportives...), ce qui n'est pas toujours aisé à mettre en place.

Les effets les plus tangibles que l'on peut relever concernent la seconde catégorie de public à laquelle s'adressent les actions de Peuple et Culture : les animateurs, éducateurs, enseignants et bibliothécaires. Pour eux, il semble que le passage à Peuple et Culture ait été des plus riches et féconds.

Dans le domaine de la pédagogie, on l'a déjà évoqué, ils ont acquis à Peuple et Culture des méthodes qu'ils ont pu réutiliser par la suite dans le cadre de leurs fonctions professionnelles, scolaires ou institutionnelles. Les exemples ne manquent pas M. Fosse, enseignant à Valence, a impliqué ses élèves de lycée dans des réalisations de montages littéraires ; Gaston Jung, en poste à la Direction régionale de Jeunesse et Sports de Strasbourg, a enrichi son action d'animateur à l'aide de l'entraînement mental et de la technique du montage ; Jean-Claude Lucien, animateur à Peuple et Culture de Loire-Atlantique puis au CREPS de Châtenay-Malabry, a fait

¹² - Différents bulletins internes de la période considérée.

¹³ - "Le montage - clubs de lecture dans l'éducation populaire", rapport sur les travaux de la commission n°1, travaux du Xème Congrès National, avril 1954.

perdurer la tradition des clubs de lecture jusqu'à une période très récente. Bref, pour toutes ces personnes et pour beaucoup d'autres, Peuple et Culture a été éminemment formateur et a pleinement joué à ce titre son rôle d'expérimentateur et de diffuseur de méthodes innovantes d'éducation populaire.

Cela dit, il faut préciser aussi que les méthodes de Peuple et Culture ont pu être dénaturées lorsqu'elles ont été "mal digérées" par l'institution. C'est ce que nous avons déjà évoqué à propos de l'utilisation des fiches de lecture à l'école. Cette transposition malheureuse pose le problème de l'articulation entre les pratiques sociales et culturelles et les pratiques scolaires du fait, entre autres, de la structuration pour le moins rigide du système éducatif.

Par ailleurs, le foisonnement intellectuel et artistique qui régnait en permanence au sein du mouvement en faisait pour tous ses membres un terrain probablement propice à la création. Sans se risquer à des rapprochements trop hâtifs concernant les prolongements ou interactions entre lecture et écriture, on peut dire cependant que les pratiques liées au livre ont été pour certains un stimulateur du passage à l'écrit. Bénigno Cacérès et Georges Jean en sont d'illustres exemples.

D'une période à l'autre : quelques éléments de transition

Vers la fin des années 70, sont abandonnés, sur le plan national, les principaux outils et méthodes développés dans le domaine de lecture, qui firent le rayonnement de Peuple et Culture (l'édition des fiches de lecture, par exemple, est arrêtée en 1978). Dans certains groupes régionaux, les acteurs continuent toutefois d'y avoir recours, parfois jusque dans le milieu des années 80 (c'est le cas de Peuple et Culture Auvergne).

Comment expliquer cet abandon? Il semble que la fin des années 60 (dans la mouvance, voire en anticipation de Mai 68) marque un tournant important dans les orientations du mouvement.

- D'une part, le mouvement vit le passage de l'éducation populaire à l'éducation permanente. Dès 1968, Peuple et Culture inscrit ce nouveau concept comme l'un de ses principaux axes de travail (les autres étant : "Développement culturel du monde du travail", "Démocratie locale et régionale", "Promotion du monde rural", "Diffusion culturelle", "Dimension internationale de la culture populaire"). Face au développement de la formation professionnelle, l'association va chercher à recycler ses méthodes pour répondre à cette mutation et s'inscrire désormais dans ce domaine.

Ce glissement qui s'opère vers le champ professionnel concerne en particulier les pratiques liées à la lecture et à l'écriture. La mise en place d'une commission "méthodes", destinée à mettre au point des démarches novatrices dans le domaine de la formation, illustre cette tendance ; elle s'articule autour de cinq thèmes : expression écrite, expression orale, entraînement mental, méthodes mathématiques et lecture. Les pratiques liées à la lecture sont désormais appréhendées à partir d'une entrée plus professionnelle, notamment autour du concept de "lecture rapide".

Les stages mis en place rencontrent une très forte demande de la part des universités et des organismes de formation. A partir de 1973, Peuple et Culture s'inscrit dans la mise en œuvre loi de 1971 sur la formation professionnelle et intervient en entreprise.

Dans ce mouvement de professionnalisation, qui se traduit inévitablement par une "technicisation" des méthodes, Peuple et Culture ne perd cependant pas son ambition résolue de contribuer à la formation intellectuelle. « Peuple et Culture ne peut être seulement le lieu où on met des tables en rond pour discuter, mais également le lieu où on apprend à dominer les conditionnement techniques, par l'acquisition d'une véritable capacité de raisonnement » (Bulletin d'information de Peuple et Culture, juin 1971). Même si les formes d'action autour de la lecture évoluent, elles continuent donc d'intégrer cette dimension.

- D'autre part, face au développement des technologies et à la croissance démographique (émergence des grands ensembles urbains), la création comme rapport au monde revêt une dimension nouvelle au sein de Peuple et Culture. Dans une réunion d'instances, en février 1971, Joseph Rovin, alors trésorier, affirme : « Nous passons inévitablement de la récréation de l'univers ô la créativité de l'homme ; la créativité, c'est le besoin que ressent chacun, même s'il le formule mal, de participer ô cette nouvelle phase de la création. Personne ne se contente plus d'être créé et tout le monde a besoin, à un niveau plus conscient qu'autrefois, d'être un élément moteur et producteur de la création. Dans le domaine de l'expression, ce ne sont pas les

techniques d'expression orale ou écrite que nous avons à transmettre; nous devons promouvoir un travail de recherche avec les hommes qui ont la volonté d'être des créateurs ».

Cette nouvelle orientation de l'action culturelle préfigure la mise en place des pratiques artistiques vécues, notamment autour de l'écriture (voir les deux parties suivantes).

On voit à travers ce bref exposé que ces évolutions tendent à créer deux catégories distinctes : les actions de formation dans le champ professionnel d'une part et les actions culturelles d'autre part (même si les objectifs et contenus de ces deux catégories d'action ne sont pas systématiquement cloisonnés, bien au contraire).

Cette tendance est encore accentuée dans les années 80 par l'investissement des associations du mouvement Peuple et Culture dans les dispositifs de formation-insertion orientés vers l'accès à l'emploi.

L'année 1979 marque un second tournant puisqu'une crise institutionnelle interne entraîne le départ des fondateurs. La décennie 80 joue en quelque sorte un rôle de transition du point de vue des pratiques liées à la lecture et l'écriture d'un côté, des pratiques directement héritées du passé perdurent (c'est le cas dans certaines associations régionales qui poursuivent les clubs de lecture dans l'esprit des origines), de nouvelles tendances commencent à se profiler (notamment, avec la prise de conscience générale des problèmes d'alphabétisation et d'illettrisme, certaines associations commencent à investir des dispositifs de lutte contre l'illettrisme à l'aide des supports lecture et écriture).

DEUXIÈME PARTIE

Présentation des pratiques développées par Peuple et Culture dans la période actuelle

Dans ce second chapitre consacré à la période actuelle, le parti-pris a été de s'en tenir exclusivement aux *actions actuellement proposées par les différentes associations de Peuple et Culture*, même si dans certains cas, la filiation historique des actions est évoquée.

Une partie importante est consacrée à la description de ces actions¹⁴, la seconde constitue une première analyse de ce qui est fait, destinée à être confrontée ensuite aux points de vue des porteurs de ces initiatives et à la lecture critique de quelques personnes-ressources.

PRÉSENTATION DES ACTIONS

1 - La Boutique d'écriture

Origine

En 1989, Line Colson, alors en poste à l'Ifad Paillade, est responsable d'un stage d'insertion en direction de jeunes de La Paillade ayant pour objet la lutte contre l'illettrisme. A l'issue du stage, les stagiaires souhaitent poursuivre le travail d'écriture engagé. C'est alors que naît l'idée de la création de la Boutique dans un local commercial. Deux écrivains, un romancier et un poète, animent les ateliers, François Bon et Hervé Piekarski (le premier ayant été remplacé depuis par Jean-Paul Michallet). La Boutique s'étend rapidement à d'autres publics et devient un lieu de "promotion de l'écrit"¹⁵ au travers de deux entrées, l'écriture et la lecture. A partir du moment où la Boutique d'écriture est créée, les actions de formation et de lutte contre l'illettrisme sont essentiellement assurées par l'Ifad, la Boutique, quant à elle, se concentrent sur les pratiques dites culturelles.

Les actions et leurs objectifs

Les actions mises en place s'articulent autour de ces deux entrées (lecture-écriture), de manière liée ou indépendante.

Les ateliers d'écriture se fixent pour objectif principal d'aider à se réapproprier la langue au travers d'une pratique artistique posant des enjeux esthétiques et ouverte à un public hétérogène.

Cette réappropriation de la langue se fait à différents niveaux :

¹⁴ – Cette présentation a été faite à partir des documents élaborés par les associations organisatrices et également à partir d'un questionnaire adressé à l'ensemble des structures membres de Peuple et Culture. Il n'est pas tenu compte, dans cette partie portant sur l'actualité, des actions en projet, ni de celles qui, tout en étant de notre point de vue en rapport avec la lecture et l'écriture, sont proposées de manière isolée et non permanente (cas d'un café-philosophie organisé actuellement par Asfodel, une association appartenant au réseau rural de Peuple et Culture).

¹⁵ – Le terme de promotion de l'écrit est à prendre ici dans le sens défini par Yves Reuter (Lecture/Ecriture, Pratiques, n° 86, juin 1995), des opérations - de production/réception - en opposition à l'objet - langue ou texte - (voir, pour une définition plus fine, la partie sur les objectifs).

• par la maîtrise des mots et leur mise en relation en se réconciliant avec l'écrit, le sien ou celui des autres, à travers, par exemple

- un atelier tout public hebdomadaire présenté par Jean-Paul Michallet, son animateur, de la manière suivante : « ... afin que rien de ce qu'ils sont (les mots), de ce qu'ils représentent ne nous soit étranger. Creuser dans un timbre poste et y trouver un inconcevable univers.»
- un atelier d'écriture en collège : mise en place, avec des classes de 5ème en grande difficulté avec la langue, d'un club d'écriture hebdomadaire d'une heure. Plusieurs séances sont prévues pour familiariser les élèves avec le contenu des ateliers et se réconcilier ou découvrir, de manière plaisante, ce qu'est écrire. Ecrire autrement ainsi qu'entendre des textes surprenants de la littérature.

Chaque proposition d'écriture est précédée d'une lecture faite par l'écrivain.

• par un approfondissement grâce à une pratique personnelle de la connaissance des genres littéraires par exemple à l'occasion d'un atelier de fabrication d'un roman : de quoi s'agit-il? cycle d'interventions en milieu scolaire.

• par une réflexion sur les processus de création :

- « Il sera question dans cet atelier de ce qui nous pousse à écrire et de ce qui nous pousse au choix du moment. Les projets individuels seront au cœur de la démarche. Pourquoi moi ? Pourquoi ici ? Pourquoi cette écriture ? Pourquoi cette difficulté? Comment en sortir? Comment écrire? (atelier animé par Hervé Piekarski).

• par un travail s'inscrivant dans le temps :

- « Suite et fin d'un roman écrit par un groupe au cours d'une période trop courte pour l'achever. Les mots des enfants s'enchaînant, se produisant eux-mêmes, développant leur propre énergie et le plaisir de ce qu'ils contiennent, sans parler du bouillonnement des idées, ont égrené le temps sans réussir à épuiser leur histoire.» (atelier pour enfants de 8 à 13 ans avec une classe de l'école Ban de La Paillade).

Derrière cet objectif de réappropriation de la langue se cache l'idée que la langue appartient à tout le monde (ou, tout au moins, qu'elle le devrait, y compris dans la multiplicité de ses registres), qu'il faut, dans cette perspective, combattre un système dual dans lequel l'écrit est l'apanage de certaines élites et l'oral est considéré comme le média du "populaire". Plus globalement, il s'agit d'affirmer que **le partage des savoirs est l'une des conditions premières du partage des pouvoirs**, idée omniprésente dans les actions de la Boutique. L'exploration de la langue représente, en outre, un moyen de résister aux idéologies dominantes, une forme de pouvoir sur soi, sa pensée et, partant, sur son environnement. Enfin, c'est l'incarnation de l'un des fondements de Peuple et Culture : la revendication d'une culture qui se nourrit de la vie, d'une connaissance qui se développe aussi à partir des savoirs (savoir-faire et savoir-être) des acteurs du quotidien.

Deux exemples d'ateliers pour un public ciblé en donnent toute la mesure

- Atelier ouvert Avitarelle/Boutique d'écriture dans les locaux du centre d'hébergement d'urgence de l'Avitarelle : "un SDF doit-il aussi être privé de son droit (de son devoir ?) à interroger la condition humaine ? Qu'est-ce que l'écriture sinon la problématisation de la première tuile à nous être tombée sur la tête à tous, à savoir notre condition humaine? Ce fer est à porter partout où il y

a plaie et il y a plaie partout. [...] Comment aider à l'émergence d'une parole de la rue enfin non conforme ?"

- Atelier en maison de retraite : "Qu'est-ce que se souvenir? Comment élargir cet acte pour qu'il devienne un acte de vie sujet à décision, un acte de pouvoir, un acte de liberté exploratoire ? Se souvenir n'est pas donné, encore moins acquis. L'atelier mènera une réflexion particulière sur le sort des textes, sur leur puissance de devenir externe. La vieillesse est-elle condamnée à l'absence de pouvoir, à l'absence du pouvoir de la parole entendue ?"

Enfin, la présentation des actions liées à l'écriture ne saurait être complète sans faire mention de deux chantiers supplémentaires

- une expérimentation/réflexion sur les supports et circuits de diffusion de l'écrit : publication des écrits produits dans le cadre des ateliers sur des affiches, sachets de boulangerie, etc. ; publication de textes édités ou non par les canaux habituels

- un travail mené par la Boutique en faveur de la diffusion et de la promotion au niveau international de l'écriture avec, notamment,

- l'organisation d'un séminaire international (Belgique, France, Espagne et Irlande) sur le thème de l'accès à la culture et au savoir dans l'Europe pour les adultes en alphabétisation ou en formation de base
- un partenariat avec la Boutique d'écriture de N'Djaména (Tchad) : lectures, conférences, échange de pratiques et animation d'ateliers.

Les lectures publiques ont pour objectif général de permettre la présence familière du livre et de la littérature dans le quartier et comprennent, dans cette perspective, une dimension d'animation locale

Elles se déclinent sous plusieurs formes et mettent en avant plusieurs enjeux:

• l'interrogation du lien entre lecture et écriture

- avec la formule du récital : lecture de textes par un écrivain, "à des fins d'écrivain, par des moyens d'écrivain. Ce travail n'est pas un travail d'acteur, c'est un travail d'auteur. Ici, lire est écrire"

• la connaissance de la littérature et les conditions de sa transmission

à travers des lectures publiques d'œuvres littéraires, mais aussi d'essais sociologiques ou pédagogiques ;

ou une lecture "gueuloir" : faire entendre des textes de littérature, de toute époque et de tout genre. "Ceux que chacun a aimés ou aime toujours. Ceux qui nous ont marqués et continuent à le faire. Nous rendent fécond et rendront les autres féconds. Les textes amis. Les donner aux autres. Les faire goûter en les lisant à haute voix. Les faire partager. Une fois par mois. Le plaisir du texte. Rien que le plaisir"

• une réflexion sur les conditions facilitatrices de la lecture

avec un atelier pour adultes débutants qui vise à cerner avec les participants les conditions facilitant la maîtrise de la lecture autonome d'un livre entier pour des lecteurs débutants ou très faibles lecteurs (un objectif de publication d'un ouvrage de poésie et de peinture - Clara - est fixé à cet atelier).

Les publics

Pour l'essentiel, les activités mises en place par la Boutique sont "tous publics" (mis à part un atelier d'écriture pour SDF et un autre pour des enfants du quartier). Un récent article paru dans Le Magazine des Fronces (n° 241, mars-avril 1998) donne bien la mesure de cette expression "tous publics" « Ce qui frappe de prime abord à la vue de ce groupe, c'est sa grande diversité. Ne sommes-nous pas trop habitués à penser que tout stage, tout atelier est organisé pour une catégorie bien précise de la population ? Ici, bien malin qui serait capable de déterminer le point commun entre les 25 personnes présentes. Agées de 18 à 70 ans, salariés, étudiants, chômeurs, travailleurs handicapés... le panel est très large. Line Colson nous explique qu'il y a la volonté de ne pas créer des ghettos, que ce soit de cas sociaux ou de classes moyennes. ».

Étude sur la Boutique

Une étude sur la Boutique d'écriture est actuellement en cours. Elle est menée par Hugues Bazin, sociologue.

Pour l'équipe de la Boutique, ce travail représente un enjeu fondamental, enjeu que l'on pourrait résumer ainsi : « Nous sommes plus que jamais dans une civilisation urbaine, sophistiquée, écrite, codée. En 1945, la société avait le fascisme derrière elle ; aujourd'hui, nous sommes en plein dans le risque d'une renaissance et d'une remontée des extrémismes. Or, la force de pensée, de production de concepts et de formes au sein de Peuple et Culture est plutôt moins grande aujourd'hui qu'en 1945. Dans ces conditions, un projet fort autour de l'écrit et de la langue peut être l'outil d'une renaissance interne et constituer l'occasion de renouer des alliances avec des "penseurs" ».

Cette étude s'oriente, en l'état actuel des choses, sur les deux axes suivants

- la Boutique d'écriture comme forme globale.

Il s'agit d'aborder le concept de Boutique d'écriture comme une forme qui développe en soi sa propre cohérence. Cette dimension ne se résume donc pas à celle d'"ateliers" même si ces derniers offrent un repère important dans le champ de l'expérimentation. Il s'agira donc de mettre en correspondance les différents éléments de cette expérience collective (partenaires institutionnels, associations d'éducation populaire, artistes), à croiser les actions, les représentations et les parcours qui se dégagent.

- la Boutique d'écriture comme structure au sein de l'éducation populaire

A travers la question "comment la culture peut-elle être un facteur de développement ?", l'étude cherchera à formaliser le concept de boutique, c'est-à-dire, mettre en relation les dimensions empiriques et théoriques. Il s'agit, à travers cette modélisation, d'offrir la possibilité au sein du réseau Peuple et Culture d'une capitalisation et d'une diffusion de l'expérience. Les conditions de cette diffusion, comme les échanges et les formations, seront à définir collectivement.

2 - Peuple et Culture Corrèze

Origine

Cette association a fait le choix, depuis l'origine, d'un travail résolument orienté sur le secteur artistique (en lien avec les déficits culturels de la région) mais, en dehors d'actions de lecture publique menées en partenariat avec d'autres structures culturelles, elle n'avait pas mis en place d'actions directement orientées sur la lecture et l'écriture jusqu'à une date récente. En 1996, forte de l'expérience acquise par certaines associations membres de Peuple et Culture, elle a souhaité s'impliquer dans ce secteur et, dans le cadre d'un groupe de travail national portant sur le développement culturel, a demandé que soit organisé à Tulle un atelier d'écriture animé par un intervenant de la Boutique. A partir de cette première expérience, un atelier d'écriture et un atelier conte permanents ont été mis en place.

Présentation des actions de pratiques artistiques

Les activités liées à la lecture et à l'écriture s'inscrivent, pour partie, dans l'ensemble des activités présentées par l'association sous le titre d "Ateliers de pratiques artistiques".

L'ensemble de ces activités se fixe les objectifs suivants : "pour l'accès à des pratiques artistiques qualifiées, afin que les pratiques dites amateur ne soient pas ghettoïsées, qu'elles ne soient pas seulement des enjeux de convivialité et de sociabilité, mais qu'elles participent d'une véritable aventure artistique et intellectuelle".

Les actions liées à la lecture-écriture appartenant à cette catégorie ont donc une dimension artistique forte et abordent, dans cette perspective, les conditions du processus de création :

- Atelier conte : s'aventurer dans l'art du conte. Pour ceux qui s'intéressent aux histoires ou au conte, qui ont envie, pour leur travail ou leur plaisir, de se perfectionner ou de s'initier à l'art du conte.

- Atelier d'écriture : une véritable expérience d'écriture pour chacun dans une perspective évolutive et soumise à d'incessantes secousses, dépassements, remises en question.

« L'écriture peut naître d'une simple envie, d'une rencontre furtive, d'une réflexion mûrie, d'un message du subconscient (rêve ou cauchemar), d'une pulsion, d'une obsession..., de cette simple volonté de faire partager un sentiment et une vision de ce sentiment. Bien sûr, le premier mot-générique, la première image écrite, sera sans doute le (la) plus difficile, le (la) plus ambigu(ë). Il y aura malaise à commencer peut-être, ou du moins étrangeté à mettre un début à quelque chose qui n'existe pas encore, mais qui hurle en nous comme une sirène, comme une urgence... Car on n'écrit pas, on s'écrie. Mais on s'écrit aussi parce que ça ne sert à rien de s'écrier. L'écriture, c'est ce qui s'écrit. Ça s'écrit et ça s'écrie comme on veut. Il faudra se lire aussi. Se lire pour se dire. Dire tout, nos mots et nos silences derrière lesquels se cachent les maux, les je et les joies. » Filip Forgeau, écrivain et cinéaste, animateur de l'atelier.

Autres activités en faveur de la lecture

A côté de ces activités que l'on peut directement rattacher aux pratiques de lecture-écriture, d'autres actions mises en place par l'association peuvent être rapprochées de la diffusion et de la

connaissance de certains genres littéraires et comprennent, pour certaines d'entre elles; une dimension de sensibilisation à la littérature étrangère :

- Théâtre et conte... en campagne : petites formes théâtrales de qualité, légères techniquement et financièrement, contes et conteurs. Cette action s'appuie sur des créateurs qui partagent ce souci d'aller à la rencontre du public dans la campagne profonde, notamment.
- Festival coqueliconte : festival itinérant du conte (créé en 1977) en partenariat avec d'autres structures (ALCOL, BDP du Limousin, BM de Limoges). Dans ce cadre, deux veillées contes sont, chaque année, directement organisées par Peuple et Culture Corrèze.
- Festival des Francophonies: dans le cadre de ce festival, l'association accueille chaque année une troupe et un spectacle, et propose rencontres et échanges avec des écrivains francophones en résidence.
- La Caravane du Soir: mettre en relation la communauté marocaine avec la culture vivante du Maroc à travers, notamment, la littérature et la poésie.

Cette présentation ne saurait être complète si nous ne faisons mention de l'activité "Droit de question" organisée par l'association depuis de nombreuses années. En effet, elle est l'occasion de recevoir et de débattre avec des "experts" (auteurs, journalistes, chercheurs, etc. donc, des gens qui écrivent) sur des sujets de société et donne, le plus souvent, lieu à publication dans le cadre des éditions Corrèze Buissonnière créées par l'association.

3 - Ifad Paillade

Description des actions

Cette structure, qui intervient essentiellement dans le champ de la formation, a développé des activités de lecture et d'écriture à l'intérieur de modules de formation mais a aussi mis en place des actions de promotion de la lecture et de l'écriture autonomes (c'est en son sein que le projet de Boutique d'écriture a vu le jour et a été expérimenté avant de se développer de façon plus autonome).

Concrètement, les actions actuellement en cours, se déclinent donc autour des deux axes suivants

- Ateliers liés à la formation

Il s'agit, à partir de l'utilisation de certaines méthodes (Ecler, Elmo, jeux d'écriture) de favoriser un apprentissage de base de la lecture et de l'écriture et de permettre, au travers de cette ré/appropriation de la langue destinée à des adultes de "bas niveaux de qualification", un travail sur la citoyenneté

- cours d'alphabétisation

- cours de français langue étrangère - lutte contre l'illettrisme

- Actions de promotion de la lecture et de l'écriture, au travers d'une approche historique et de la connaissance de la littérature

- atelier histoire du livre, naissances de l'écriture : atelier qui se propose d'aborder la place du livre des origines à nos jours et ses mutations actuelles, et de travailler sur les enjeux de l'écriture :

rendre l'environnement lisible, déchiffrable, exprimable donc compréhensible, détenir un pouvoir, être dans le secret, etc.

- sensibilisation à la lecture et au conte (en partenariat avec la médiathèque du quartier) : connaissance de la littérature et du plaisir de lire
- atelier multi-médias et nouvelles technologies.

Objectifs

Qu'il s'agisse des actions d'apprentissage de base ou des actions de promotion, les finalités sont les mêmes

- La culture et l'éducation participent au développement de l'individu, à son rapport sensible au savoir et sont, de ce fait, facteurs de transformation sociale dans cette perspective, l'illettrisme est aussi abordé comme une incapacité à lire le sens de la société
- La culture n'est pas un "plus" facultatif, mais bien un enjeu démocratique (se poser des questions sur l'art et le domaine culturel, c'est se poser des questions sur la société et chercher à se donner les moyens d'être acteur de celle-ci). La maîtrise du langage est un enjeu de pouvoir
- "Rendre le peuple à la culture et la culture au peuple" (Manifeste de Peuple et Culture, 1945) reste un enjeu primordial. Cela implique un certain nombre de positions claires : se démarquer de la culture comme enjeu exclusivement économique, comme vitrine médiatique, comme instrumentalisation d'une certaine conception de la société.

Malheureusement, l'association fait le constat que la commande institutionnelle qui est faite à nos organisations en matière de lecture-écriture se limite le plus souvent à des considérations utilitaires à court terme (accès aux savoirs de base pour rendre possible l'insertion professionnelle, permettre l'employabilité, etc.), sans prendre en compte les objectifs définis plus haut.

Les publics

Pour les apprentissages de base, il s'agit d'adultes, ceux qui sont inscrits dans les dispositifs de formation, mais aussi toutes les personnes intéressées.

Pour les autres actions lecture-écriture, le public est hétérogène et peut aussi comprendre des enfants.

4 - Crefad - Café Lecture

Origine

Avant la création du Café Lecture, le Crefad avait mis en place un certain nombre d'activités liées à l'écriture au travers d'ateliers de pratique proposant divers objectifs

• connaissance et pratique des genres littéraires : "atelier de récit-écrit poétique" Balade au pays des récits et de l'écriture poétique par la rencontre de textes, la confrontation à différents genres (policier, conte, nouvelle, autobiographie, etc.), leur connaissance, leur pratique.

• maîtrise de la langue : "atelier écrire pour soi" (rare est le plaisir sans acquis). Par le biais de différents exercices ludiques (écrits, oraux ou corporels), permettre à chacun d'acquérir des outils pour prendre de plus en plus de plaisir à écrire.

• écriture utilitaire: "atelier d'écriture professionnelle" par un apprentissage de tout ce qui compose les règles d'écriture de notre langue.

La création du Café Lecture :

Dès 1993, la commission lecture de l'association envisage la création d'un lieu spécifique de promotion de l'écrit qui sera finalement ouvert à l'automne 1997. Défini comme "un autre modèle, un lieu de promotion de l'écrit, un lieu différent pour les jeunes", le Café Lecture veut être un lieu convivial, un lieu neutre par rapport aux institutions et aux familles, un lieu de libre accès et sans contraintes, un lieu de parole et de rencontre, un lieu, enfin, peu onéreux pour les jeunes.

Dans ce café sans alcool qui offre une sélection de journaux, de magazines et d'ouvrages, et une série d'ateliers et de manifestations (voir ci-après), le choix de la lecture peut paraître à certains élitiste, volontariste, voire décalé par rapport aux attentes des jeunes. Bannissant les idées reçues, l'association s'appuie sur un constat : les jeunes lisent mais pas de la même manière, ni toujours sur les mêmes supports, ni en ayant les mêmes centres d'intérêt que leurs aînés.

Le thème de la lecture intéresse les jeunes à condition de le développer dans le sens plus général du rapport à l'écrit et de le lier à leurs centres d'intérêt (atelier d'écriture de chansons pour les musiques rock et rap, etc.).

Le thème de la lecture est transversal et permet de traiter tant de la vie quotidienne que de la musique, de la scolarité que de l'informatique sur des supports variés : papier, CD ROM, micro-ordinateur, télévision.

Le Café Lecture présente une double dimension :

- culturelle : il s'agit d'un lieu de promotion de l'écrit (mise à disposition d'ouvrages et animations) dans la tradition de l'éducation populaire : un lieu médiateur pour permettre l'accès aux livres dans une perspective d'autoformation
- sociale : les porteurs du projet ne se considèrent pas comme des professionnels de la culture mais, forts de leur expérience de terrain, constatent qu'il y a une demande de parole, une demande de rencontre, une demande "d'impertinence pertinente" Ils pensent donc qu'il est nécessaire que des lieux de cette nature existent pour que la ville se transforme et ont donc pour projet de créer des partenariats avec des structures existantes ayant les mêmes objectifs et de créer eux-mêmes d'autres lieux similaires.

Les activités, variées, sont le reflet de la double dimension - culturelle et sociale - évoquée plus haut:

• maîtrise de la langue et de l'écriture

- atelier "Augustin et Augustine" ou la lettre d'amour comme motivation pour l'écriture (à partir de la lecture d'œuvres de différents auteurs/artistes l'Espinasse, Balzac, Mozart, etc.)
- "Ecrire pour soi" : acquisition des outils pour prendre de plus en plus plaisir à écrire
- atelier d'écriture de critiques de films (dans le cadre du festival de courts métrages)
- atelier calligraphie : s'initier ou se perfectionner à la calligraphie arabe et latine ainsi qu'à l'aquagraphie.

• maîtrise de la lecture

- lecture rapide : améliorer ses compétences de lecture, adapter ses techniques à ses objectifs de lecture, s'entraîner à tous types de lecture.

• connaissance des genres littéraires par la lecture publique notamment

- club des poètes : rencontre entre amoureux de poésie, pour échanger, lire, rencontrer des auteurs;
- atelier d'interprétation de chansons : monter sur scène et interpréter un texte ou une chanson;
- rencontre polar : débats autour d'une œuvre, d'un thème récurrent du roman policier ou du roman noir;
- lectures coquines : chacun amène des textes, des paroles de chanson et lit coquinement ;
- Arpa Rôle : actualité poétique et lecture de la poésie la plus récente à partir des dernières publications de la revue Arpa
- rencontres science-fiction/fantastique : lectures de nouvelles, actualités, débats
- rencontre avec des auteurs;
- lectures de théâtre contemporain, suivies de discussion et d'une présentation des auteurs et des œuvres.

• éducation du citoyen

- café philosophie : sur le modèle de ce qui se pratique dans d'autres lieux thèmes travaillés à partir de références à des philosophes
- café citoyen : un espace de liberté où chacun, avec sa sensibilité, peut prendre la parole pour échanger et débattre de ce qui nous concerne dans notre vie de citoyen (thèmes : "A quoi bon la politique ?", "Les transports dans la cité", "Le développement local")
- rencontres spiritualité : avec, notamment, une soirée consacrée aux différentes lectures de la Bible ; à partir d'un même texte de la Bible, les intervenants proposent trois lectures (historico-critique, psychanalytique et iconographique)
- place à la palabre sur la vie, les événements du jour ; dans le désordre de la palabre, un ordre existe pour le rituel quotidien de la cité et les passerelles de vie entre les cultures. La palabre est introduite du point de vue de l'anthropologie et/ou de la sociologie.

5 - Peuple et Culture Puy-de-Dôme : Festival de contes, "Ecoute et rêve"

Origine

Peuple et Culture Puy-de-Dôme s'inscrit, historiquement, dans le champ de la lecture et de l'écriture au travers de plusieurs actions :

- organisation de clubs de lecture et rédaction de fiches de lecture, jusque dans les années 80;
- organisation de stages d'expression écrite et orale pour les animateurs socioculturels, les éducateurs spécialisés et les personnels infirmiers, dans les années 74-75 puis 82-83;
- organisation de stages de lecture rapide et efficace pour les mêmes publics, dans les années 1975-1982.

Festival de contes

Plus récemment (1998), l'association a lancé un festival de contes reposant sur les deux axes suivants :

- la formation à l'art du conte : trois jours de formation en groupe de 12 personnes permettant d'aborder les trois grandes préoccupations des apprentis-conteurs : où trouver des histoires? comment constituer un répertoire? la technique du conte.
- des lectures publiques : faites par plusieurs conteurs pendant les quatre journées du festival.

Cette initiative, qui a été lancée avec un objectif de pérennisation, s'inscrit dans un projet global de l'association à savoir, la création d'un centre culturel mêlant pratiques amateur et pratiques professionnelles.

Au travers de cette manifestation, les objectifs de l'association sont multiples :

- connaissance de la littérature orale
- comprendre et partager
- lutter contre l'illettrisme et l'exclusion qui ne sont pas des fatalités et contre lesquels l'éducation populaire peut et doit agir.

D'une manière générale, l'association entend, à partir de cette première manifestation, développer une politique en direction du livre et de la lecture, considérant que:

- la citoyenneté passe par la maîtrise de la langue
- le livre est le premier outil de culture.

ANALYSE DE CES ACTIONS :

Une remarque préliminaire s'impose la réalité de Peuple et Culture est à l'image de son fonctionnement institutionnel : une Union d'associations qui se réclament des valeurs de l'éducation populaire et qui, en fonction des réalités locales et des personnes concernées, mettent en place des interventions aux formes variées.

Même si la lecture et l'écriture ne constituent pas aujourd'hui un secteur d'action et de réflexion porté par l'ensemble des associations, le choix fait par certaines de s'investir dans ce secteur repose sur des fondements idéologiques et poursuit des objectifs partagés.

1 - Fondements idéologiques

Qu'ils soient ou non explicitement affichés, les fondements idéologiques sur lesquels s'appuient les actions en faveur de la lecture et de l'écriture sont clairs : ***le développement culturel est facteur de développement personnel, de maîtrise de son environnement et de transformation sociale.***

La culture reste bien aujourd'hui le moyen, d'abord individuel, puis collectif, de comprendre le monde qui nous entoure et d'entreprendre d'agir sur lui. Diverses expressions en rendent compte : "le partage des savoirs permet le partage des pouvoirs", "la maîtrise du langage est un enjeu de pouvoir" ou encore, "la citoyenneté passe par la maîtrise de la langue".

Ce qui est intéressant à noter, c'est que cette conception d'une culture émancipatrice tournée vers l'action se retrouve dans l'ensemble des offres de lecture-écriture, qu'il s'agisse de pratiques dites culturelles ou d'apprentissages de base. La culture, c'est donc ce qui permet aux individus, quelle que soit leur situation, leur niveau de qualification, leur origine, de se situer dans leur environnement, de le comprendre et d'agir sur lui avec, comme perspective, l'avènement d'une société - ou, de manière plus modeste, d'un territoire - plus juste et respectueux de chacun.

En lien avec ce principe de base, on retrouve dans les actions des associations, de manière explicite ou non, l'idée qu'il est possible d'agir contre les déterminismes sociaux ("l'illettrisme n'est pas une fatalité"), notamment en cassant les cloisonnements entre l'art et la vie quotidienne ou, en tout cas, que la formation et le développement culturel n'ont pas de terme mais constituent des processus qui concernent les individus tout au long de leur vie.

Ce fondement énoncé, associé à l'atemporalité de sa mise en œuvre, arrêtons-nous maintenant sur la manière dont la culture est aujourd'hui appréhendée au sein de l'association.

➔ *L'homme est au centre du processus, la culture ne peut être conçue à des fins utilitaires*

Premier principe, directement lié au fondement énoncé plus haut, les actions culturelles mises en place par les associations se fixent pour finalité le développement des individus d'un point de vue

global et excluent, dans leur grande majorité¹⁶, toute instrumentalisation de la culture. En effet, même si les associations s'inscrivent dans un certain nombre de dispositifs publics, elles restent vigilantes sur le fait que le principal enjeu de la culture est de nature démocratique.

➔ **Le développement culturel passe par une pratique personnelle**

L'ensemble des activités présentées privilégie le faire, la pratique personnelle, qu'elle soit individuelle ou collective. C'est un peu comme si on était passé d'une conception de la culture *pour* tous à celle de la culture *par* tous. Il s'agit, dans une telle perspective, de décloisonner les légitimités en affirmant que la lecture et l'écriture appartiennent à chacun et en instituant une approche qui ne renforce pas encore le sentiment d'exclusion : casser les clivages habituels entre ceux qui créent et ceux qui consomment, entre ceux qui ont la légitimité pour le faire et les autres.

➔ **L'écrit (et non plus uniquement la lecture) constitue un outil de culture essentiel** (sans qu'il soit vraiment possible d'établir une hiérarchie avec les autres secteurs culturels)

On l'a vu, ou perçu, les associations membres de Peuple et Culture ont, aujourd'hui, une approche de l'écrit dans son ensemble qui inclut donc ses deux versants, la lecture et l'écriture.

On retrouve donc l'idée que la lecture des œuvres (littéraires, philosophiques, poétiques, etc.) est source de connaissance et d'enrichissement, source d'échange et de confrontation également, moment de plaisir aussi. Mais à côté, les pratiques d'écriture ont aujourd'hui acquis une place à part entière. Elles semblent mettre en jeu des capacités différentes tournées vers l'expression et la réappropriation de sa parole et de son histoire.

Sur la question de savoir si l'écrit est aujourd'hui considéré comme *le premier* outil de culture, il semble difficile de trancher de manière catégorique, une grande partie de l'ensemble des champs artistiques étant abordée par les associations membres (théâtre, arts plastiques, vidéo, photo, musique, etc.).

➔ **La notion de culture s'entend dans un sens large**

Nous venons de le voir, les actions culturelles de Peuple et Culture touchent plusieurs domaines artistiques. La présentation de ces actions permet d'autre part de voir que la culture n'est pas non plus appréhendée uniquement sous son aspect artistique, mais s'entend d'une manière large, généralement qualifiée d'anthropologique à côté d'actions culturelles que l'on pourrait qualifier d'artistique (lecture de contes, atelier de fabrication d'un roman, lectures de théâtre contemporain, etc.), les actions de culture "citoyenne" ont une place non négligeable : café philosophie, café citoyen, "Droit de question", etc.

¹⁶ - Une seule association, parmi celles étudiées, a mis en place des actions de lecture-écriture liées à la formation (Ifad Paillade). Il est d'ailleurs intéressant de noter que c'est cette même association qui s'inscrit en faux contre l'idée d'organiser ce type d'actions à des seules fins utilitaires (employabilité, insertion professionnelle, etc.).

2 - Objectifs des actions de lecture-écriture

Après avoir précisé les soubassements idéologiques des actions en faveur de la lecture et de l'écriture - soubassements que l'on retrouve dans l'ensemble des initiatives de Peuple et Culture, qu'il s'agisse des autres champs culturels, de la formation, ou encore des échanges internationaux -, il convient maintenant de s'arrêter sur les objectifs plus directs de ces actions, tant il est vrai que le domaine culturel présente un intérêt intrinsèque.

➔ *La "promotion de l'écrit"*

Ce terme d'*écrit* doit avant toute chose être explicité.

Nous l'avons rapidement évoqué précédemment, il s'agit de prendre ce terme, non pas uniquement dans le sens d'objet - langue ou texte - mais également dans celui d'opérations -de production/réception. Cette distinction est de taille, puisqu'à côté de l'ensemble des actions visant à une meilleure connaissance des œuvres (littéraires, philosophiques, etc.), elle ouvre tout un champ de possibles et de convictions :

- les objets textuels ne sont pas uniquement constitués des textes que l'on trouve dans les livres, mais peuvent avoir d'autres supports et d'autres origines
- la langue écrite peut devenir un objet d'action au lieu d'être un objet de contemplation
- les pratiques d'écriture peuvent faire l'objet d'apprentissages
- les pratiques de lecture et d'écriture, même si des relations et des interactions les rapprochent, doivent être rattachées aux autres pratiques du sujet, aux pratiques langagières et notamment à l'oral
- les processus (de l'écriture comme de la lecture) constituent un objet d'étude au même titre que le "produit fini"
- la langue écrite doit être replacée dans son contexte (s'informer ou informer les autres)
- des liens didactiques évidents (qui restent à explorer) existent entre lecture et écriture
- la langue écrite peut faire l'objet de plusieurs approches : écouter lire, explorer des textes, écrire soi-même, produire et interpréter des écritures, etc., en un mot, interagir avec la langue écrite.

Appréhendées dans ce sens-là, les actions développées par les associations Peuple et Culture en faveur de la lecture et de l'écriture peuvent être réparties entre trois niveaux

• *La connaissance de la littérature (et des genres littéraires)*

On l'a vu, un certain nombre de manifestations proposées - voire d'ateliers - ont pour finalité de permettre une meilleure connaissance de la littérature et des genres littéraires. Dans ce domaine, il est impossible de définir plus finement les genres ni même le type d'œuvres privilégiés. Les contes semblent être largement répandus, tout comme le théâtre, mais aucune règle précise ne semble, dans aucune association Peuple et Culture, mise en avant dans le choix des textes. Il est intéressant de noter, en référence avec ce qui vient d'être dit plus haut, qu'un certain nombre d'activités s'intéressent au processus de création d'un genre littéraire ou d'un autre : art du conte, critique de films, la lettre d'amour, fabrication d'un roman, etc.

• *La réappropriation de la langue écrite*

Dans l'ensemble, les associations mettent en place des activités qui cherchent à casser l'inégalité habituelle entre ceux qui ont appris à lire (et ce faisant deviendront des consommateurs obligés) et ceux qui auront, en plus, appris à écrire (et donc à devenir des producteurs et des acteurs). Implicitement, il s'agit de modifier nos représentations de l'écrit héritées, pour une large part, de notre passé scolaire enseignement du lire-écrire à l'aide d'une seule méthode, usage coercitif de l'écriture, travail sur un unique type de texte, une seule définition du lecteur, un seul système d'écriture valable, une norme langagière rigide, le bannissement du droit à l'erreur, etc.

• *L'initiation aux pratiques artistiques*

La dimension artistique des actions de lecture-écriture est largement mise en avant, que ce soit en matière de lecture, avec des expériences de mise en scène de lecture publique, un travail sur l'art du conte, des lectures de textes par des comédiens, ou en matière d'écriture, avec une approche de l'écriture qui privilégie le cheminement dans l'univers de la langue.

Dans toutes ces expériences, l'enjeu se situe dans une réflexion sur la façon d'établir des liens avec la création, non pas seulement avec ses produits, mais avant et surtout avec les processus de création. Il s'agit d'instaurer un rapport direct avec l'acte de création, dépassant ainsi les clivages, souvent introduits par le marché de l'art, entre produits et processus artistiques.

➔ **Éducation du citoyen - espaces de rencontre (enjeux sociaux et politiques)**

Les fondateurs de Peuple et Culture ont toujours été très clairs sur ce point: l'association devait être un mouvement culturel, à côté et indépendant des partis politiques et des syndicats. Cette mise au point (ou mise en garde) faite, il n'en reste pas moins que Peuple et Culture devait contribuer, à son niveau, à la société, à son évolution, notamment par un travail sur les mentalités.

Dans le contexte actuel, marqué par la déstructuration sociale (disparition du monde ouvrier, chômage, éclatement des structures familiales, etc.), Peuple et Culture, au travers de ses différentes actions, cherche à créer des lieux de parole, des espaces de vie, des lieux également où, par la confrontation à d'autres, une pensée propre se construit. Comme le note Jean-Claude Lucien, un adhérent de Peuple et Culture interviewé dans le cadre de cette étude : « Nous sommes, plus que jamais, entrés dans une culture de la complexité qui demande de nouvelles entrées, voire même, de nouvelles façons de lire et d'écrire (cf. le multimédia). Aujourd'hui, ce n'est plus tant la question de la transmission qui est primordiale, que celle de la construction de sens par des "communautés de savoir", capables, non seulement de "digérer" ou de faire partager des goûts, des envies, des humeurs, des problèmes, mais aussi de bâtir leur propre savoir. Il s'agit, en quelque sorte de la "culture d'apprendre". ».

3 - Outils pédagogiques

Un constat s'impose : aucune pédagogie spécifique et totalisante ne semble régir les activités de lecture-écriture actuellement proposées.

En effet, à part l'utilisation d'outils pédagogiques précis - et extérieurs à Peuple et Culture (Ecler et Elmo) - dans le cadre des apprentissages de base organisés par l'Ifad Paillade, il semble plutôt

que l'on ait à faire à un faisceau de choix pédagogiques pouvant être rattachés à une démarche d'autoformation¹⁷.

C'est dans cette catégorie, en tout cas, que nous serions tenter de ranger les diverses caractéristiques des actions en faveur de la lecture et de l'écriture suivantes :

- la pratique personnelle
- l'échange et la confrontation
- le mélange des publics.

Il s'agit, dans ces conditions, de permettre à des individus venus d'horizons différents, de par leur appartenance sociale, professionnelle et/ou culturelle, de se rencontrer. On pourrait alors parler de médiation entre des individus partager un acte de création, faire ensemble, ou, ensemble, aller à la rencontre d'un artiste ou d'une œuvre, et, à travers cela, partir à la recherche de valeurs communes ou à la découverte de valeurs contrastées.

A côté de cette première catégorie de principes pédagogiques, il convient aussi de pointer d'autres caractéristiques importantes des actions présentées.

La première concerne la création de "lieux spécifiques"

On l'a vu, dans deux villes - Clermont-Ferrand et Montpellier -, les associations Peuple et Culture ont choisi de créer des lieux spécifiques et à part pour mener à bien leur action en faveur de la lecture et de l'écriture. Ces créations montrent qu'il s'agit bien de donner à ces activités, au travers d'un lieu qui leur est consacré, une place et une importance privilégiées. Qu'il s'agit, aussi, de les distinguer des autres actions organisées par les associations, la formation ou tout autre activité, et donc, implicitement, de refuser leur instrumentalisation. Enfin, nous l'avons vu, chacun de ces deux espaces a vocation à servir de modèle pour des créations futures.

La seconde a trait à la place importante faite aux artistes.

Dans la majorité des cas, à côté des acteurs de Peuple et Culture - bénévoles ou professionnels -, chargés de l'animation et de la cohérence du projet, les actions en faveur de la lecture et de l'écriture sont assurées avec la participation active d'artistes. Cette place accordée aux artistes répond à plusieurs objectifs :

- la qualification des pratiques proposées
- une approche de la lecture et de l'écriture privilégiant le sensible et l'esthétique
- enfin, la complémentarité des acteurs.

¹⁷ - C'est-à-dire, se former soi-même.

TROISIÈME PARTIE

D'une période à l'autre : constantes, contrastes et évolutions

Cette partie est consacrée à une analyse comparative des pratiques développées par Peuple et Culture dans le domaine de la lecture et de l'écriture entre la période dite "historique" (1945-1979) et la période actuelle. Nous nous attacherons d'une part, à dégager les constantes entre ces deux périodes - en faisant l'hypothèse qu'elles constituent en quelque sorte des "spécificités" de l'action de Peuple et Culture dans ce domaine - et, d'autre part, à mettre en évidence les ruptures ou contrastes. Nous tiendrons compte, dans l'ensemble de cette partie, des principales évolutions culturelles qui marquent la période considérée. D'une manière générale, nous intégrerons, autant que faire se peut, les évolutions liées au contexte chaque fois que cela nous paraîtra pertinent du point de vue de l'analyse comparative de manière à distinguer les facteurs internes au mouvement Peuple et Culture des facteurs externes.

Les constantes

→ L'enjeu social et politique de la culture : une culture émancipatrice orientée vers l'action

Ce fondement idéologique essentiel qui tend à considérer la culture non pas comme un supplément d'âme mais comme une dimension majeure de ***l'émancipation sociale de l'individu et du groupe***, "chapeaute" pourrait-on dire les actions de Peuple et Culture dans le domaine de la lecture et de l'écriture, hier comme aujourd'hui. Les expressions utilisées par les acteurs des deux périodes pour qualifier le rôle de la culture rendent compte de cette volonté inchangée : il s'agissait hier de "transformer les attitudes et les comportements", on parle aujourd'hui de "développement personnel" ; la "prise de conscience des problèmes de la vie" est entendue aujourd'hui comme "l'interrogation et la compréhension du monde qui nous entoure" ; "se libérer des contraintes qui entravent notre liberté pour agir sur la vie" se traduit par "agir sur son environnement" ou permettre la "transformation sociale".

Il en découle plusieurs caractéristiques de la culture :

- La culture est un moyen privilégié de lutter contre les inégalités de tous ordres, la recherche d'une ***justice sociale*** étant au cœur des pratiques.
- Elle s'inscrit dans un double champ : celui de la ***connaissance*** et celui de l'***expérience de la vie*** ("une culture liée à la vie quotidienne", "une culture qui se nourrit de la vie"). Elle implique en ce sens un autre rapport au savoir que celui dispensé par le système scolaire.
- Forme vivante, elle s'appuie sur une ***expérience partagée*** qui refuse les cloisonnements, qu'ils soient thématiques, culturels ou sociaux.

Ce dernier point concernant la promotion d'une culture partagée revêt toutefois une acception différente aujourd'hui. Dans le contexte des origines de Peuple et Culture, à savoir une nation détruite et divisée au lendemain de la guerre, la culture apparaît comme un facteur d'unification et de création d'une nouvelle identité. Partager l'art et la culture était alors le moyen de se rassembler autour de modèles nationaux - avec, dans certains cas, notamment dans la "tradition française" des Lumières et de la Révolution, une revendication d'universalité -, et de

(re)construire une culture et des valeurs communes. L'enjeu du partage de la culture réside à ce moment-là dans la construction d'une communauté de valeurs. Aujourd'hui, dans un contexte fortement multiculturel, le partage de la culture, qu'il soit appropriation commune d'une œuvre ou acte de création partagé, permet le dialogue et la confrontation des symboles et expressions que véhicule chaque groupe social ou culturel. C'est ce que certains militants, notamment Jean-François Chosson, affirment lorsqu'ils caractérisent révolution de Peuple et Culture par le passage du symbole originel "un peuple, une culture" à celui "d'un peuple, des cultures", et envisagent de transformer le nom de l'association en Peuple et Cultures.

↳ ***Les caractéristiques des démarches***

Dans le prolongement de cette conception de la culture défendue, entre autres, par Peuple et Culture, on peut observer que certaines démarches sont restées constantes à travers les âges.

• ***L'articulation entre la dimension sensible et de la dimension intellectuelle***

Dans les deux périodes, les démarches développées par Peuple et Culture permettent à un public de (re)créer une relation à la lecture et/ou à l'écriture qui dépasse la seule dimension fonctionnelle et de vivre un rapport sensible au langage et/ou à la création littéraire, rapport conçu comme une des voies d'accès au savoir. Nous ne développerons pas plus cette spécificité, elle est largement présente et analysée dans les deux parties précédentes.

• ***La création de liens entre l'oral et écrit***

Ce lien est intrinsèque aux ateliers d'écriture de la Boutique de la Paillade : une parole se fixe dans écrit et un texte fait retour dans l'oral par la médiation de la lecture à haute voix. Les autres activités fondées sur écrit (que ce soit en tant que support ou en tant que pratique) convoquent elles aussi l'oralité : c'était le cas hier avec la lecture "expressive" et la discussion consécutive (dans les clubs de lecture) ; c'est toujours le cas aujourd'hui avec les lectures publiques (dans le cadre des ateliers d'écriture de la Boutique d'écriture ou du Café Lecture du Crefad), les animations autour du conte (Peuple et Culture Corrèze, Peuple et Culture Puy-de-Dôme) et les débats ("Droits de Questions" de Peuple et Culture Corrèze, activités du Café Lecture).

Ce parti-pris correspond à une volonté de décroisement : il s'agit d'aller à l'encontre de cette dualité oral-écrit et, par là, de casser les représentations associées à ces deux formes du langage - l'écrit comme domaine réservé d'une certaine élite et l'oral comme symbole de la tradition ou de la culture populaire ; l'écrit comme mode d'acquisition et l'oral comme mode de transmission. Ces cloisonnements relèvent davantage des modes de représentation dominants car, comme le montre bien Roger Chartier¹⁸ « de la parole proférée au texte écrit, de l'écrit lu aux gestes faits, du livre imprimé à la parole lectrice », les imbrications sont diverses et complexes. Il préconise pour sa part la notion « à appropriation, parce qu'elle permet de penser les différences dans le partage, parce qu'elle postule l'invention créatrice au cœur même des processus de réception ».

¹⁸ - "Textes, imprimés, lecture", in *Lire en France aujourd'hui*, sous la direction de Martine Poulain, Editions du Cercle de la Librairie, 1995.

En ce sens, créer des passerelles entre l'oral et l'écrit signifie bien pour Peuple et Culture faciliter l'accès et l'appropriation de l'un à partir de l'autre.

• **La dimension collective des actions**

Nous n'insisterons pas sur cette caractéristique l'ayant largement développée dans chacune des deux parties précédentes. Notons simplement qu'elle doit être mise en rapport avec plusieurs idées : la confrontation et rechange, l'auto-formation, la construction de la pensée et du sens, la notion de "communautés de savoir", etc.

• **L'approche transversale entre différents champs artistiques**

Le secteur de la culture semble avoir toujours été segmenté en une série de champs - spectacle vivant, arts visuels, littérature, etc. - et chacun a, le plus souvent, donné lieu à une forme d'approche spécifique. Au cours du temps, Peuple et Culture paraît s'être démarqué de cette vision des choses en élaborant des "ponts" entre les différents champs : littérature et cinéma, littérature et télévision... pour la période historique, écriture vidéo et arts plastiques... pour la période actuelle. Cela traduit bien l'idée d'un développement global, inhérente à l'ensemble de nos actions et qui, pour la période actuelle, tient compte de l'évolution des comportements culturels des individus caractérisés, comme le || remarque Olivier Donnat (*Les amateurs, enquête sur les activités artistiques des Français*, Département des études et de la prospective, 1996) par un passage, habituel et fréquent, d'un domaine artistique à un autre.

➔ **Le café-Lecture du Crefad : un exemple qui marque la continuité**

Il est intéressant de constater que le Café-Lecture mis en place par le Crefad s'inscrit dans le prolongement direct des clubs de lecture d'antan.

Comme le club, il est conçu comme un lieu convivial, de parole et de rencontre qui vise à encourager l'accès aux livres. Destiné prioritairement aux jeunes, il |g cherche à lier la lecture aux centres d'intérêts de ce public (musique rock et rap, scolarité, informatique...) de la même manière que les thèmes des clubs de lecture devaient être en phase avec les aspirations et préoccupations de ceux qui venaient y participer. Enfin, le Café-Lecture appréhende l'écrit dans plusieurs genres littéraires (littérature, poésie, polar, science fiction, théâtre, philosophie) et le combine à d'autres supports artistiques (le cinéma à travers l'atelier de critique de films, la chanson, la calligraphie), une mixité culturelle à l'image des "montages", support essentiel des clubs de lecture.

On trouve toutefois également dans la démarche du Café-lecture des dimensions nouvelles - ou tout au moins beaucoup plus marquées qu'elles n'ont pu l'être par le passé - qui semblent bien être révélatrices des maux et mutations que connaît notre société aujourd'hui :

- une dimension sociale, le Café-Lecture étant considéré comme un "lieu de vie", un lieu où les jeunes peuvent se rencontrer et échanger ; ce rôle, qui correspond manifestement à un besoin, est le signe de l'isolement dans lequel peuvent se trouver certaines personnes en dehors de l'intégration dans un milieu professionnel (qui, on le sait, concerne de moins en

moins de gens) et de la fonction socialisante que la culture est susceptible de jouer dans ce sens ;

- une dimension d'expression tous azimuts qui part du vécu des participants avant de convoquer, les cas échéant, l'apport d'ouvrages écrits, c'est-à-dire, à travers les animations telles que "café citoyen" ou "place à la palabre", un lieu où peuvent s'exprimer les problèmes inhérents à l'existence ou spécifiques à une situation de la vie quotidienne. On retrouve cette dimension dans les soirées lecture dont le programme n'est pas défini a priori mais se construit avec les participants (chacun apportant des textes susceptibles d'être lus). Dans ce dernier cas, on constate un rôle moins structurant de l'animateur à la différence de ce qui se pratiquait dans les clubs de lecture. Ces divers types d'animations ne sont-ils pas des formes de réponse à cette triple crise de l'espace public, du sens et du lien social qui caractérise notre société actuelle ?

Evolution du contexte culturel 1945- 1998

L'analyse des pratiques culturelles des Français, à partir d'enquêtes, a donné lieu à de nombreux articles et ouvrages depuis plusieurs décennies. Ces analyses sont plus anciennes en ce qui concerne les pratiques de lecture puisqu'elles datent des années cinquante, alors qu'en ce qui concerne les pratiques ordinaires d'écriture, elles remontent au moment de la prise de conscience de la persistance de l'illettrisme, c'est-à-dire la décennie des années quatre-vingt.

C. Horellou-Lafarge et M. Segré¹⁹ notent que l'intérêt pour la lecture est d'abord le fait des militants des mouvements d'éducation populaire pour qui l'éducation pour tous et à tous les âges de la vie constitue un droit fondamental. Ces auteurs font même un parallèle entre le relatif arrêt des études sur les pratiques de lecture dans les années 1970 et les nouveaux objets d'étude de ces mêmes militants d'éducation populaire qui, à cette période, se portent davantage sur le système scolaire et ses difficultés à pallier le handicap socioculturel des élèves (ainsi que, de notre point de vue cette fois, sur les enjeux de la formation professionnelle).

Quel enseignement peut-on tirer de ces différentes recherches ? Elles semblent toutes pointer le même constat : sans connaître l'accroissement attendu, la lecture apparaît comme une pratique qui se développe lentement. En effet, il semble que les Français sont plus nombreux à lire, mais qu'ils lisent moins. Sans remettre en cause cette analyse générale, les problèmes posés par ces diverses enquêtes commencent à être soulignés par un certain nombre d'observateurs. Parmi ceux-ci, plusieurs peuvent être rattachés à l'objet de cette étude sur les pratiques de Peuple et Culture :

- Les différentes analyses ne tiennent pas compte des nouveaux supports de lecture. En effet, c'est souvent la seule lecture des livres qui a fait l'objet d'attention dans les enquêtes sur les pratiques de lecture. Or, ces dernières ont évolué, prennent d'autres formes que celles qui étaient

¹⁹ - *Les pratiques de lecture depuis les années 1960, enquêtes nationales et sondages*, L'Harmattan, 1996.

visées et se tournent vers les imprimés en tous genres, vers la consultation d'ouvrages. Ainsi, on constate qu'entre 1981 et 1988 la lecture de revues s'est largement accrue. Pour C. Horellou-Lafarge et M. Segré (op. cit.), « L'obsession du livre, l'obsession de la quantité de livres lus ou possédés ont permis qu'un phénomène inverse n'ait pas fait l'objet d'une attention égale à la "baisse de lecture" : l'augmentation de la lecture des femmes, des personnes âgées et du monde rural. »

D'une manière générale, il semblerait donc que les pratiques de lecture aient évolué, tant en ce qui concerne l'intensité de lecture, que les façons de lire, les genres de livres lus et, enfin, le statut du livre et de la lecture au plan symbolique. L'acte de lire se dissocie de plus en plus de l'objet livre

- Les transformations de la société française sont rarement prises en compte | alors même qu'elles constituent un élément important en matière de pratiques de lecture. Pourtant, l'enquête du Département des études et de la prospective sur "Les pratiques culturelles des Français : 1973-1989" pointe le problème des difficultés d'insertion professionnelle et sociale pour expliquer le recul de la lecture chez les 15-24 ans. Mais, d'une manière générale, le parallèle entre les données socio-économiques et les pratiques de lecture est rarement fait ; s'il l'est, ce n'est que dans les enquêtes les plus récentes, .

- Enfin, les différentes études ont tendance à analyser les pratiques de lecture de manière isolée sans les replacer dans le contexte général des pratiques culturelles des Français. Or, en tout cas pour la période récente, il semble difficile d'isoler les pratiques de lecture de l'ensemble des autres moyens d'accès à l'information et à la culture comme la lecture de revues, l'écoute de la musique ou le fait de regarder la télévision. Pour Olivier Donnat²⁰ « L'évolution de ces trente dernières années et celle qui se prépare appellent ainsi un profond renouvellement de l'approche des activités artistiques amateur, dont les grandes lignes ont été définies dans les années 1960, et obligent à bien des égards à reconsidérer la question des rapports des Français à l'art et à la culture. ».

L'ensemble de ces évolutions, rapidement évoquées, est important pour comprendre les contrastes et évolutions perceptibles à Peuple et Culture depuis les origines. Elles expliquent, en partie, un certain nombre de transformations survenues depuis la création de l'association.

²⁰ "Les pratiques amateurs, enquête sur les activités artistiques des Français" Département des études et de la Prospective du ministère de la Culture, 1996.

Contrastes et évolutions

➔ *L'introduction de pratiques liées à réécriture*

Une différence majeure au sein de Peuple et Culture sur le plan de révolution BU des actions étudiées dans le cadre de cette étude réside dans l'apparition de pratiques autour de l'écriture. En dehors de certains stages d'expression écrite mis en place dans le courant des années 70 en lien avec les formations professionnelles, l'écriture en tant que pratique est en effet un champ récent au sein du mouvement. » Cette évolution n'est pas le seul fait de Peuple et Culture, elle correspond à une tendance générale.

Comment expliquer, alors, qu'à Peuple et Culture, et ailleurs, l'on soit passé d'une pratique quasi exclusivement centrée sur la lecture à une pratique qui, si elle ne privilégie pas l'écriture, l'a introduite au même niveau que la lecture (on pourrait dire, qu'aujourd'hui. Peuple et Culture mène des actions en faveur de la "promotion de l'écrit" au sens large défini dans la deuxième partie, qu'il s'agisse de son versant lecture ou de son versant écriture) ? ^

Pour Isabelle Rossignol²¹, ce passage est historiquement daté et remonte à mai 1968 : « Aujourd'hui, on oublie toutefois trop souvent que le "carcan" dont les "soixante-huitards" voulaient se "libérer" n'était pas seulement celui de l'après-guerre et du gaullisme. C'était aussi celui d'une période intellectuellement dominée par l'esprit de système, dans ses différentes variantes, marxistes et/ou structurales. [...] Cette recherche d'une voie singulière fut au principe de nombre de pratiques nouvelles, notamment celles qui relevaient du "développement personnel". Leur but était précisément d'apporter au sujet la possibilité de (re)trouver sa place propre. Les ateliers d'écriture sont nés dans ce contexte. Il est vrai que l'écriture permet de conduire à cette réflexion individuelle, car elle est un outil pour dire, raconter, s'exprimer. [...] Mais surtout, l'écriture permet de prendre un pouvoir, sur sa propre vie et aussi sur le monde, puisque laisser des traces correspond à une forme d'intervention ».

Derrière cette évolution, se profilerait donc une modification des conceptions de l'action culturelle que nous avons déjà évoquée, considérée désormais non plus uniquement comme le moyen de développer la culture pour tous, mais également la culture par tous.

Cette évolution semble être déterminante du point de vue de différentes composantes des pratiques actuelles, en rupture avec celles du passé. Par ailleurs, il faut préciser aussi que, du fait du mouvement de démocratisation culturelle, du développement des équipements, notamment des bibliothèques, la lecture a gagné son public naturel ; en revanche, en matière d'écriture, la demande est encore ouverte et non entièrement satisfaite.

Par rapport à ce qui vient d'être dit, deux remarques doivent être faites

²¹ "Ateliers d'écriture et analyse des pratiques", supplément Education nationale, "L'écriture, lieu de formation", in *Education permanente*, n° 132, 1997-3.

- par "public naturel", il faut entendre un seuil maximum que les institutions culturelles, quels que soient les efforts qu'elles déploient, ne parviennent pas à dépasser. Pour aller au-delà et toucher un autre type de public (souvent appelé négativement le "non-public"), la multiplication de lieux "alternatifs" de lecture, la diversification des formes d'offre et l'adaptation à des besoins et à des pratiques en pleine transformation prennent tout leur sens. Comme le note Claudie Tabet dans son livre *La bibliothèque « hors les murs »* (Ed. du Cercle de la librairie, mai 1996), « A l'époque des réseaux, celui de la lecture publique doit impérativement « sortir de ses murs » et nouer des liens étroits avec tous les partenaires des lieux de lecture non-institutionnels que fréquente toute une population peu encline à s'approprier l'offre de lecture publique. »;
- la cohabitation, dans un même lieu, d'actions en faveur de la lecture et de l'écriture répond d'autre part à une évolution en cours qui repose sur une perception, encore largement intuitive - à Peuple et Culture, mais aussi ailleurs des bénéfiques que l'action didactique peut escompter des relations ou interactions lecture-écriture (certains chercheurs-praticiens, comme Georges Jean, remarquent, d'autre part, que l'intérêt pour l'écriture précède celui pour la lecture chez le tout jeune enfant).

➔ **La valorisation de la création comme processus**

Ainsi, à Peuple et Culture, on voit émerger une caractéristique importante de l'action culturelle dans le domaine de la lecture-écriture : la **valorisation du potentiel créateur de chacun**.

Dans le contexte évoqué plus haut, les pratiques liées à l'écriture, en particulier les ateliers d'écriture, représentent à la fois un moyen d'expression de soi et une pratique vécue. L'expression de soi et de sa culture prend tout son sens dans un contexte où une multiplicité de cultures (ethniques, locales...) coexistent, elle est un enjeu fort de la valorisation de son identité. Dans le même temps, ces pratiques s'appuient sur une création collective partagée, permettent la reconnaissance et l'acceptation des différences identitaires et culturelles.

Ainsi, **la médiation de l'acte prend le pas sur la médiation de l'œuvre**.

Alors que les actions du passé s'appuyaient essentiellement sur l'appropriation de l'œuvre, les pratiques actuelles, sans pour autant abandonner cette dimension, mettent fortement l'accent sur le **processus** de création. Alors que l'œuvre littéraire servait de point de départ à une éducation à la sensibilité et à la réflexion, aujourd'hui, bien souvent, en particulier dans les ateliers d'écriture, l'objet de la médiation est l'acte lui-même, la pratique culturelle partagée. Cette rencontre entre les artistes et les publics fait "bouger" les écrivains et leur écriture autant que les participants de l'atelier. Ce qui compte, c'est de déplacer les frontières, les règles du jeu habituelles, de modifier la place des uns et des autres.

Un tel passage est à relier à des éléments du contexte général.

La culture vécue (qui prolonge ce concept de "culture vivante" défendu par les "anciens") s'inscrit en opposition par rapport à une culture consommée, résultat de la marchandisation du secteur culturel et aussi de son instrumentalisation à des fins de communication ou d'image.

Par ailleurs, cette médiation de l'acte artistique comme espace d'échange et de socialisation est un élément de réponse à l'individualisme croissant dans nos sociétés et à la perte de vitesse de la valeur travail comme facteur d'intégration (en lien avec la montée du chômage et de l'exclusion).

Si l'art et la culture, aujourd'hui comme hier, ne sont pas promues comme une fin en soi, les actions culturelles de la période historique, autour du livre et de la lecture notamment, étaient toutefois plus clairement orientées vers des objectifs pédagogiques qu'elles ne le sont aujourd'hui. Tout d'abord, la place et le rôle du livre ont changé, il n'est plus la seule ni même la plus importante source de savoir.

➔ ***Les démarches pédagogiques : du centralisme méthodologique à l'autonomie pragmatique***

• Perte de la dimension méthodologique dont l'entraînement mental constituait le fer de lance

La pédagogie de l'entraînement mental instituait une série d'étapes dans la construction d'un raisonnement orienté vers l'action. Elle a été peu à peu abandonnée sans qu'une nouvelle méthode s'y substitue. De manière continue sur les deux périodes, l'autoformation constitue l'orientation pédagogique générale et partagée mais il n'y a pas, aujourd'hui, en ce qui concerne les pratiques de lecture-écriture, de méthodologie formalisée permettant, comme c'était le cas avec l'entraînement mental, de transformer ce principe en modalités concrètes

On peut voir là un faisceau d'explications, d'ordre à la fois externe et interne.

- L'entraînement mental a été conçu pour répondre aux problèmes que pose l'apprentissage pour des personnes très faiblement scolarisées. On a assisté depuis à une forte élévation des niveaux scolaires qui a eu tendance à faire perdre de vue cet enjeu jusqu'à une date récente. Cela ne veut pas dire que l'entraînement mental est désuet dans le contexte actuel le regain d'intérêt qu'il suscite au sein de *Peuple et Culture* et la réflexion menée quant à sa réactualisation (notamment dans le domaine des nouvelles technologies éducatives) en sont la preuve.

- Le développement, dans les années 80, des actions de formation-insertion a entraîné l'arrivée d'une nouvelle catégorie d'acteurs qui n'étaient pas familiers des démarches développées par *Peuple et Culture* et cela a coïncidé avec l'abandon par la structure nationale d'un rôle de pilote dans ce domaine. Leurs actions ont cependant bien souvent repris les enjeux de l'éducation populaire mais sans référence exclusive à une méthodologie comme l'entraînement mental. L'action de *Peuple et Culture Languedoc-Roussillon (Ifad Paillade)* montre bien comment, progressivement, constatant les failles des dispositifs de formation-insertion, certaines équipes ont réintroduit l'action culturelle au cœur des processus de formation et d'accompagnement des personnes.

- La relative absence dans les pratiques contemporaines de fondements méthodologiques totalisants tient enfin à l'évolution même de la vocation et de la structuration de *Peuple et Culture*.

Dès sa création, Peuple et Culture s'est défini avant tout comme un mouvement d'expérimentation pédagogique. Aussi, pendant plusieurs décennies, ses modalités de fonctionnement interne étaient-elles déterminées par cette vocation. Dans le domaine de la lecture comme dans d'autres, un collectif de personnes élaborait, au plan national, dès méthodes et outils qui étaient ensuite diffusés. Les actions sur le terrain en découlaient donc directement.

Aujourd'hui, le tableau est beaucoup plus "impressionniste" : chaque association membre de ce qui est désormais une "Union", mène ses actions en fonction du contexte local, des convictions et sensibilités de ses membres et, il faut aussi le souligner, de ses possibilités en termes de financements et de subventions. Cela se remet en place progressivement en partant de l'apport du terrain et n'a pas encore vraiment eu lieu en matière de lecture-écriture.

• ***Un empirisme autonome et démultiplicateur***

Lorsque l'on compare les deux périodes d'un point de vue pédagogique, on est donc frappé par le passage d'un système centralisé et organisé à un système marqué par l'autonomie et l'empirisme. Plusieurs facteurs expliquent une telle évolution.

Des facteurs externes, tout d'abord, que l'on pourrait rattacher à la "chute des idéologies". En effet, notre période se caractérise par un éclatement de la pensée, la disparition des systèmes globalisants et, en ce sens, Peuple et Culture ne fait pas exception à la règle.

Des facteurs internes, ensuite, qui tiennent, comme on vient de le voir, au mode d'organisation de l'association, passée d'un système centralisé à un système dans lequel l'autonomie des structures membres est reconnue et considérée comme garante d'une meilleure adéquation aux besoins du "terrain" (traduction interne du phénomène de la décentralisation). Ainsi, dans le passé, des circuits déterminés de transfert et de démultiplication des savoir-faire avaient été mis en place et l'association nationale apparaissait comme terrain légitime d'orientation, d'élaboration et d'expérimentation. Aujourd'hui au contraire, le centre se nourrit du local et ce dernier intervient dans son environnement sur la base des réalités locales. C'est en ce sens que nous parlons d'empirisme et de pragmatisme.

Ce constat appelle deux remarques :

- sans concertation inter-régionale, plusieurs associations se sont investies dans le secteur de la lecture et de l'écriture - ce qui semble prouver que ce secteur continue d'être un champ d'action porteur de sens pour l'éducation populaire - et certaines ont même été à l'origine d'innovations tout à fait intéressantes (Boutique d'écriture et Café Lecture, deux expériences qui font actuellement l'objet d'études, de tentatives de modélisation et/ou de mises en réseau dans un objectif de démultiplication) ;
- la nature empirique des actions actuelles n'exclut pas le transfert d'expériences : comme nous l'avons vu Peuple et Culture Corrèze a démarré un atelier d'écriture à partir de l'expérience de la Boutique d'écriture et de l'animation d'un atelier ponctuel par un écrivain de cette même structure

Gageons, aujourd'hui, que l'étude que nous venons de réaliser permettra qu'une concertation sur l'ensemble de ces expériences puisse voir le jour et donner lieu à la mise en place d'actions autour de la lecture et de l'écriture dans les associations Peuple et Culture qui, pour le moment, n'en mènent pas.

En guise de conclusion :
quelques pistes et questionnements à explorer

La conclusion portera sur trois points de prospective qui, à l'issue de ce travail, -nous semblent devoir être soumis au débat.

Le lien entre lecture et écriture

Le mélange et/ou la cohabitation des pratiques de lecture et d'écriture sont largement répandus à Peuple et Culture et, nous l'avons pointé à plusieurs reprises, cette innovation quasi intuitive n'a, pour le moment, fait l'objet d'aucune analyse approfondie d'ordre didactique, social ou culturel. Un des prolongements de cette étude pourrait donc être de susciter ce type d'avancée

D'un point de vue didactique

Ce que nous pouvons dire, pour l'instant, c'est qu'il semble aberrant, sur un plan didactique, de couper la lecture de l'écriture car nous sommes convaincus que chacune de ces activités renvoie à l'autre, l'induit en quelque sorte et, probablement, en améliore la pratique. Elles sont également complémentaires du point de vue de la connaissance : l'une - la lecture - favorisant une appropriation extérieure du savoir, l'autre - l'écriture -, une appropriation plus intérieure et intériorisée

D'un point de vue social

Sur un plan social, ou idéologique, couper la lecture de l'écriture porte en soi le risque de perpétuer une inégalité tout à fait regrettable entre ceux qui auront appris à lire et ceux qui, en plus, auront appris à écrire. Il s'agit-là, selon nous, d'une exclusion sociale contre laquelle il convient de lutter.

D'un point de vue culturel

Enfin, sur un plan plus strictement culturel, voire artistique, il nous semble fondamental de militer en faveur d'une culture par tous, d'une culture qui, tout en respectant le fait que des individus soient des professionnels, n'est pas considérée comme l'apanage d'une petite élite. En ce sens, nous considérons l'ensemble des pratiques d'écriture peut faire l'objet d'un apprentissage.

Outils multimédia et nouveaux apprentissages de lecture-écriture

Le développement spectaculaire des nouvelles technologies d'information et de la communication, et avec lui l'avènement du texte électronique, modifient considérablement le rapport à la lecture et à réécriture d'une part, et les interactions entre ces deux champs, d'autre part.

On a tendance à comparer cette évolution à celle qu'à provoquée l'invention de l'imprimerie par Gutenberg. Selon Roger Chartier²², cette révolution du texte électronique est beaucoup plus profonde que celle de l'imprimerie. L'imprimerie est une innovation technique qui a révolutionné la

²² - "La grande aventure de la lecture", propos recueillis par Catherine Portevin, *Télérama*, 18 mars 1998.

reproduction des textes mais pas le livre lui-même ni la relation du lecteur au texte. Il n'en va pas de même pour le texte électronique

Tentons très rapidement de voir ce qui se joue dans cette révolution du texte électronique et d'éclairer les nouvelles potentialités qu'offrent les documents multimédia par rapport aux processus de lecture et d'écriture.

Pour Roger Chartier, la révolution du texte électronique correspond à trois transformations radicales qui pour la première fois coïncident : la transformation de la technique de production, de reproduction et de transmission des textes ; la transformation du support de récit : l'écran ; la transformation de la publication.

Pour la première fois, dit-il, «les rôles, jusque là distincts, de l'auteur, du typographe, de l'éditeur, du libraire et du lecteur peuvent se trouver désormais confondus. Le lecteur peut être en même temps celui qui écrit le texte, l'édite et le distribue. Il peut décider de la mise en page, du caractère et de la forme qui lui conviennent pour lire le texte sur écran ou l'imprimer. Voire intervenir dans la littéralité du texte, changer la fin de *Roméo et Juliette* si ça lui chante ».

Les nouvelles technologies brouillent donc les frontières entre créateurs d'œuvres et publics, auteurs et lecteurs, transmetteurs et récepteurs, et représentent en ce sens, selon Pierre Lévy, «un continuum entre lecture et écriture»²³. Le fait qu'auteur et lecteur deviennent interchangeables tend toutefois à [g] remettre en cause le caractère singulier du livre en tant qu'œuvre originale (les débats actuels sur les droits d'auteur dans le multimédia en sont illustration).

Les potentialités pour le lecteur sont donc considérables : un accès aux informations et aux connaissances quantitativement et qualitativement (par la pluralité des sources) démultiplié, rechange de savoirs et la valorisation des capacités productives, ludiques et créatives de chacun. Ces potentialités sont toutefois liées au mode de développement pour le moins incertain de ces technologies et d'internet en particulier.

Mais il faut souligner aussi quelques-unes des difficultés que posent le texte électronique en général et les hypertextes ou hypermédiés en particulier. Le principe de l'hypermédia introduit une évolution supplémentaire : non seulement les modes de lecture et d'écriture ne sont plus linéaires, mais à la logique de réception et de transmission qui a fondé jusqu'alors notre rapport à l'écrit et aux connaissances, se substitue une logique de navigation.

Tout d'abord, si le développement de ces technologies contribue à l'accroissement des capacités informationnelles, l'accès à ces informations est modifié. Alors que le support livre intègre des moyens d'accéder aux connaissances (table des matières, index, notes...), l'information électronique, du fait de cette logique de lien entre les textes à l'aide de mots-clés qui la caractérise, implique d'autres méthodes d'acquisition, relativement complexes et qui nécessitent un apprentissage progressif.

²³ - Cité par Jean-Loup Motchane, professeur de physique à l'Université de Paris VII, lors de la journée d'étude sur "Internet, la République et l'école" organisée par La Ligue de l'enseignement, 25 mars 1998.

Ensuite, le support écran pose un problème de contextualisation : lorsqu'on lit un texte imprimé (quel que soit son support : livre, journal, affiche, revue...), on prend en compte, de manière consciente ou non, son contexte, c'est-à-dire le type d'imprimé (informatif, publicitaire...) et son orientation, les éventuels textes qui le précèdent ou le suivent..., et ces éléments contextuels influent sur la production de sens. Sur les médias électroniques, le lecteur n'a d'autre élément de contextualisation du texte que le mot-clé qui lui a permis d'y accéder (Roger Chartier, op. déjà cité).

Aux difficultés d'accéder (au) et de contextualiser le texte électronique, s'ajoutent enfin les difficultés propres à la logique de navigation.

On voit ici un double enjeu de ces nouvelles technologies : d'une part, la production de «circuits de navigation» dans la conception même d'un produit multimédia est un déterminant important de la construction de sens et de l'acquisition de connaissances ; d'autre part, pour le lecteur, la capacité à construire son propre système de navigation, est un second déterminant. Certaines de nos associations commencent à se saisir de ces supports dans le domaine de la lecture-écriture : par exemple, la Boutique d'écriture utilise le réseau internet dans le cadre de son travail sur les modes de diffusion des textes produits en ateliers. Au-delà, Peuple et Culture et l'éducation populaire en général n'ont-elles pas à favoriser une appropriation sociale critique de ces outils par le plus grand nombre, et à expérimenter des utilisations nouvelles de ces techniques pour en faire de véritables outils au service de la formation et de la culture ?

Nous terminerons. alors par une hypothèse déjà évoquée concernant l'apport potentiel de la méthode d'entraînement mental dans la conception de produits multimédia et dans le pilotage de processus de navigation. Jean-Claude Lucien et Marcel Giry (adhérents de Peuple et Culture et formateurs au CREPS de Châtenay-Malabry)²⁴ montrent le parallélisme qu'ils voient entre la logique de navigation et celle utilisée dans les «cycles culturels» de Peuple et Culture. D'après eux, le cycle culturel se définit comme «une forme d'éducation vivante qui part de la vie et retourne à la vie pour la transformer. Partir, avancer, revenir, c'est l'idée du cycle. Mais le cycle ne tourne pas rond: il est dit culturel parce qu'il engage l'intelligence de tous ceux qui le suivent dans une observation, une réflexion et une action qui se commandent l'une et l'autre et amènent l'individu à se dépasser lui-même. (...) Le cycle culturel incite naturellement à la navigation et débouche nécessairement sur la construction de savoir en déterminant des formes collectives et individuelles de réflexion».

Voilà un champ pédagogique à investir pour l'éducation populaire et pour Peuple et Culture.

²⁴ "Navigation et hypermédia et/ou multimédia et construction de savoir", in *Hypermédiâs et apprentissages*, actes des 3èmes journées scientifiques, Institut national de recherche pédagogique, 1996.

Culture et politique

Un peu partout, il existe de nombreuses initiatives d'acteurs qui, à travers l'action culturelle, refusent de se soumettre aux seules lois du marché et n'acceptent pas le conformisme culturel, le repli sur soi, ni l'instrumentalisation de leurs actions. Ces expériences, que l'on pourrait qualifier d'alternatives, semblent réintroduire une dimension politique dans le champ culturel. Par politique, nous entendons, notamment: choix de société reposant sur le respect des individus, critique de la société de consommation et de ses effets dévastateurs pour notre planète, penser la crise plus en termes culturels qu'en termes économiques.

Peuple et Culture, depuis sa création, a toujours été un mouvement qui s'est fixé pour objectif de donner aux gens les moyens de comprendre le monde qui les entoure afin qu'ils aient des outils pour ne pas subir, mais agir. Dans la société actuelle, nous pensons que cet objectif est toujours aussi important, si ce n'est plus. Ainsi, nous croyons nécessaire de multiplier les initiatives, culturelles ou autres, qui s'inscrivent dans cette perspective et de favoriser les rapprochements avec des acteurs qui poursuivent des objectifs similaires.

Au-delà de cette proximité idéologique, cette stratégie de réseau doit s'appuyer sur une comparaison des démarches mises en œuvre et de leurs fondements pédagogiques. C'est en ce sens qu'il nous semblerait intéressant, dans le domaine spécifique des activités liées à la lecture et à l'écriture sur lequel cette étude est centrée, de prolonger le travail entrepris dans une approche à la fois diachronique et synchronique. Ainsi, une réflexion collective pourrait être engagée avec les différentes équipes de Peuple et Culture et d'autres mouvements associatifs (Ligue de l'enseignement, ATD Quart Monde, etc.) :

- sur la réactualisation éventuelle des clubs et fiches de lecture
- sur la spécificité des ateliers d'écriture proposés par l'éducation populaire par rapport à d'autres secteurs (Education nationale, associations ou organismes spécialisés, etc.)
- sur leurs effets en termes d'émancipation individuelle et collective.

Éléments bibliographiques

- Daniel Bessonnat, "Apprendre à écrire une fiche de lecture", in *Pratiques*, n° 90, juin 1996.
- Claire Boniface, *Les ateliers d'écriture*, Retz, 1996.
- Bénigno Cacérès, "La lecture, moyen de culture", in *Le service social*, n° 6, 1978.
- Bénigno Cacérès, "L'éducation populaire", Fiche technique Peuple et Culture, 1964.
- Geneviève Cacérès, *La lecture*, Seuil, réédition, 1960.
- Robert Chartier, "Textes, imprimés, lectures", in *Lire en France aujourd'hui*, sous la direction de Martine Poulain, Editions du cercle de la librairie, 1993.
- Robert Chartier (interview), "La grande aventure de la lecture", in *Télérama*, 18 mars 1998.
- Martine Chaudron, François de Singly (sous la direction de), *Identité, lecture, écriture*, Bibliothèque Publique d'information, 1993.
- Jean-François Chosson (sous la direction de), *Peuple et Culture 1945-1995 : 50 ans d'innovations au service de l'éducation populaire*, Peuple et Culture, 1995.
- M. Delarue, "De la lecture des œuvres littéraires", in *Cahiers de la Culture Populaire*, mai 1947.
- Olivier Donnat, "Les pratiques culturelles des Français : 1973-1989", Département des Etudes et de la Prospective, ministère de la Culture, 1990.
- Olivier Donnat, *Les Français face à la culture*, La Découverte, 1994.
- Olivier Donnat, "Les amateurs, enquête sur les activités artistiques des Français", Département des Etudes et de la Prospective, ministère de la Culture, 1996.
- Joffre Dumazedier, "Le militant d'éducation populaire", Peuple et Culture, 1947.
 - Joffre Dumazedier, "Le montage dans la diffusion de la culture", in Introduction aux travaux du Xème Congrès, Peuple et Culture, avril 1954.
- Joffre Dumazedier (préparé et préfacé par), Jacques Barbichon, "Cycles culturels", entraînement mental, Peuple et Culture, 1960.
- Martine Dumont, Isabelle Rossignol, "Ateliers d'écriture et analyse des pratiques", Supplément Education nationale, "L'écriture, lieu de formation", in *Education Permanente*, n° 1 32, 1997-3.
- M. Duroc, "Un art de lire", in *Cahiers de la Culture Populaire*, mai 1947.
- Emilia Ferreiro, "Apprendre le lire-écrire", Voies Livres, juillet 1990.
- Emilia Ferreiro, "De la diversité dans l'apprentissage du lire-écrire", Voies Livres, avril 1996.
- Claudine Garcia-Debanç, "Le lire dans l'écrire", in *Pratiques*, n° 86, juin 1995.
- Christian Hermelin, "L'analyse des médias d'information en éducation populaire", in *Educations*, n° 14, décembre 1997.
- C. Horellou-Lafarge, M. Segré, "Regards sur la lecture en France", in Les pratiques de lecture depuis les années 1960, enquêtes nationales et sondages, L'Harmattan, 1996.
- Georges Jean, "L'avant et l'arrière garde", in *Revue Peuple et Culture*, 1970.
- Anne Kupiec, "Emancipation et lecture", in *Lire en France aujourd'hui*, sous la direction de Martine Poulain, Editions du cercle de la librairie, 1993.
- Jean-Claude Lucien, Marcel Giry, "Navigation en hypermédia et/ou multimédia et construction de savoir", in Hypermédias et apprentissages, Actes des 3èmes journées scientifiques, Institut national de recherche pédagogique, 1996.
- Claudette Oriol-Boyer, "Ecrire pour lire", Voies Livres, février 1990.
- Michel Peroni, "La lecture, pratique culturelle ou activité de réception?", in *Lire en France aujourd'hui*, sous la direction de Martine Poulain, Editions du cercle de la librairie, 1993.

- Jean-Marie Privat, Marie-Christine Vinson, "La fiche de lecture ou la bureaucratisation d'une technique d'animation culturelle", in *Pratiques*, n° 90, juin 1996.
- Yves Reuter, "Les relations et les interactions lecture-écriture dans le champ didactique", in *Pratiques*, n° 86, juin 1995.
- Nicole Robine, "Etat et résultat de la recherche sur l'évolution de la lecture en France", in *Cahiers de l'économie du livre*, n° 5, mars 1991.
- Nicole Robine, "Les relations de la lecture à l'écriture entre psychologie et sociologie : représentations et investissement" in Les interactions lecture-écriture, actes du colloque Théodile-Crel (Lille, novembre 1993), Exploration, Peter Lang, 1994.
- Claudie Tabet, La bibliothèque "hors les murs". Editions du cercle de la librairie, 1996.
- Passages public(s) - Points de vue sur la médiation artistique et culturelle, Délégation au Développement et aux Formation, ministère de la Culture, 1995.
- "Culture et médiation culturelle : visages de l'actions, pistes de réflexion pour l'avenir", actes d'une journée d'études organisée à Peuple et Culture, juin 1993.
- Ensemble des bulletins aux adhérents, compte-rendu internes et publications couvrant la période historique.